3e Année N° 121 Le N° 0$40 Jeudi 24 Déc^bre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



LUANG-PRABANG. — Statue d'Auguste PAVIE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



-TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Indochine est fière de la France. Nous voulons tous que la France soit fière de l'Indochine,

a déclaré l'Amiral Jean DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine, à l'ouverture du Conseil de Gouvernement (Saigon, 15 décembre).

MON GENERAL,

MESSIEURS,

Le Conseil de Gouvernement s'ouvre cette année à un des moments les plus critiques de l'histoire de la France.

Je vous demande donc au seuil de cette réunion d'élever d'abord votre pensée vers la Patrie — à la fois si loin et si près de nous — et vers son Chef vénéré, le Maréchal de France, Philippe Pétain.

Rendons hommage à tous ceux qui, depuis notre dernière session, il y a un an, sont morts héroïquement pour la sauvegarde de l'Empire et l'honneur de son drapeau. En ces heures si graves, alors que l'avenir de notre pays est en jeu, prenons avant tout l'engagement solennel de nous montrer dignes de nos glorieux morts et de redoubler d'efforts pour que leur sacrifice n'ait pas été consommé en vain. Leur exemple doit nous guider sans cesse ; il nous fera paraître légères les disciplines morales et les contraintes matérielles que la situation nous impose.

La tour d'horizon que nous allons faire ensemble concernant l'Indochine vous donnera quelques raisons d'espérer que cette terre française, préservée du conflit jusqu'à ce jour par la sagesse du Gouvernement, pourra sortir de la tourmente plus unie qu'avant la terrible épreuve.

LA SITUATION POLITIQUE

Depuis le début de l'année, la guerre a pris une extension nouvelle. Les deux camps adverses comprennent maintenant la presque totalité des Etats du globe.

Demeurée en dehors du conflit et bien déterminée à sauvegarder l'intégrité de son territoire, l'Indochine doit rester vigilante. Elle a d'ailleurs été l'objet d'attaques aériennes absolument injustifiées et qui ont fait d'innocentes victimes parmi la population civile. Dans le cadre des accords de défense commune conclus, il y a un an, avec l'Empire du Soleil Levant, les mesures nécessaires à la protection de l'Indochine ont été prises. Mes inspections récentes me permettent de penser que, le cas échéant, elles s'avèreraient efficaces.

Je tiens à cet égard à exprimer publiquement ma gratitude à M. le Général Commandant Supérieur, ainsi qu'aux troupes françaises et indochinoises qui montent aux frontières une garde vigilante et sont prêtes à tous les sacrifices pour remplir la mission qui leur a été confiée.

Respectant scrupuleusement ses engagements, le Gouvernement général a entretenu des rapports de plus en plus étroits et confiants avec les autorités nippones. Je dois ici rendre hommage à S. E. l'Ambassadeur Yoshizawa, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté l'Empereur du Japon en Indochine, dont la haute courtoisie et les dispositions amicales ont grandement contribué à cette situation favorable.

Ce rapprochement surtout marqué dans le domaine économique, dont je parlerai dans quelques instants, se fait aussi plus accusé dans celui des relations culturelles où s'est développé un esprit de mutuelle compréhension que je suis heureux de souligner. C'est ainsi qu'un échange d'étudiants vient d'être décidé, grâce auquel huit jeunes Français et Indochinois vont se rendre incessamment au Japon et que les services compétents préparent, d'accord avec la Mission Japonaise, une exposition de l'art indochinois au Japon.

Avec la Thailande, la frontière a été définitivement établie au mois de juillet dernier, lorsque ont pris fin à Saigon les travaux de la Commission de Délimitation. Nos rapports avec cette Nation ont repris un cours normal et nous souhaitons maintenir avec elle des relations d'amitié et de bon voisinage.

La situation politique intérieure n'a été troublée à aucun moment au cours de l'année.

La population française a marqué son adhésion enthousiaste aux principes de la Révolution Nationale. C'est ainsi que les effectifs de la Légion des Combattants et Volontaires de la Révolution Nationale sont passés de 2.637, au 1er janvier 1942, à 6.576 au 1er novembre dernier.

Ces chiffres sont éloquents. Ils suffisent à démontrer qu'à de très rares exceptions près, tous les Français d'Indochine ont entendu la voix du Maréchal et compris le sens de ses enseignements.

L'action de la Légion en Indochine s'est exercée avec l'appui des pouvoirs publics et en complet accord avec eux sur les plans civique, moral et social. Les manifestations organisées par les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Légionnaires au profit du Secours National se sont traduites par l'envoi en France de sommes considérables. Tout récemment encore, la Légion du Tonkin a pu adresser au Département quatre millions de francs, ce qui porte le montant total des sommes recueillies par la Légion et transférées en France depuis octobre 1941 à près de 18 millions de francs.

Je tiens à féliciter de nouveau les Légionnaires d'Indochine pour leur patriotisme éclairé. Je sais que je puis compter sur leur sang-froid et leur esprit de discipline, inspirés par leur foi inébranlable dans les destinées de notre Patrie.

Les très rares éléments qui ont cherché à s'opposer au triomphe de la Révolution Nationale ont été mis dans l'impossibilité d'exercer leur action néfaste.

Mes instructions et mes appels n'ont pas manqué. Ils ont fixé sans aucune équivoque la voie dans laquelle j'entends diriger l'Indochine. Je répète que, dans les graves conjonctures de l'heure présente, je ne suis disposé à tolérer aucune opposition à la politique poursuivie par le Gouvernement. Ceux qui, contre toute raison, tenteraient de provoquer, de quelque manière que ce soit, du trouble ou de l'agitation dans ce pays, seraient châtiés sans faiblesse.

Je n'aurai de même aucune clémence à l'égard de ceux qui commettraient le crime de porter atteinte à l'union sacrée de tous les Français.

Je compte à cet égard sur la fermeté des Chefs d'administration locale et de leurs collaborateurs.

Je leur demande de renforcer à tous les échelons leurs liaisons avec les représentants de la Légion afin que s'établissent entre eux les rapports indispensables de confiante et féconde collaboration.

Vis-à-vis des souverains protégés et des populations indochinoises, les principes qui ont dirigé et qui continuent à guider notre action n'ont pas changé.

Ils tendent essentiellement à la création d'un état social stable, mais en progrès constant, par une fusion harmonieuse entre les anciennes traditions et les besoins nouveaux des sociétés indochinoises. Celles-ci pourront ainsi améliorer sans cesse leurs conditions d'existence sous l'impulsion de la civilisation française, qui demeure l'un des flambeaux les plus éclatants de l'humanité.

Notre politique entend respecter les nationalités locales et accroître dans le cadre du Gouvernement Fédéral de l'Union, l'efficacité des Etats protégés.

La France a d'autre part toujours cherché à développer la solidarité fédérale des différents pays de l'Union Indochinoise. Cette notion essentielle est maintenant une réalité que la crise actuelle fait apparaître clairement. Elle doit se traduire dans la société par un rapprochement des éléments individuels entre eux. Dans les institutions, grâce à une législation fédérale évoluant avec sagesse, elle doit tendre à la création progressive d'une citoyenneté indochinoise. Parallèlement, cette solidarité fédérale doit permettre une participation de plus en plus étendue des Indochinois, quels que soient leur statut et leur origine, à l'administration des affaires du pays.

Ces principes, mis en œuvre au cours de l'année, se sont traduits par un certain nombre de manifestations qui témoignent de la cohésion, chaque jour renforcée, du fédéralisme indochinois.

Des visites échangées entre les Souverains Protégés ont illustré le rapprochement des divers Etats de l'Union. Il en est de même des rapports personnels qui se sont établis entre les représentants de ces pays, lors des sessions du Conseil Fédéral, en décembre 1941 et en juillet 1942.

D'autre part, en vue de favoriser ces contacts, les promotions de mandarins annamites et khmers ont effectué simultanément leur stage à l'Ecole Supérieure d'Education Physique de Phan-thiêt et ont connu en commun les joies salutaires de l'effort physique.

La solidarité fédérale s'est encore manifestée par des échanges d'étudiants et de missions d'études et dans les manifestations de sports et de jeunesse qui, à Hanoi, en octobre, et à Phnompenh, en novembre, ont rassemblé d'importants groupements des différents pays.

L'esprit fédéral s'est affirmé enfin par la participation unanime qui a permis l'érection des premiers pavillons de la Cité Universitaire de Hanoi, en temps voulu, pour qu'ils puissent recevoir leurs premiers hôtes au début de l'année prochaine.

Parallèlement à cette évolution, l'amélioration de la situation matérielle des fonctionnaires indochinois a retenu toute l'attention du Gouvernement. Les mesures prises ont consisté en un relèvement des traitements des mandarins et se sont traduites aussi par l'allocation générale de suppléments substantiels de solde.

En outre, l'accès des cadres administratifs supérieurs a été largement ouvert aux Indochinois, cependant qu'une participation plus importante leur était assurée dans les groupements professionnels.

Sur le plan de l'organisation communale autochtone, une réforme a été effectuée en vue de renforcer l'autorité et le prestige des grands notables. Elle a été réalisée au Tonkin par un DU du 23 mai 1941, au Cambodge par un KRAM du 5 décembre 1941 et en Annam par un DU du 5 janvier 1942. Les nouveaux Conseils de Notables fonctionnent actuellement dans 6.000 communes au Tonkin. La réforme est activement poussée en Annam et au Cambodge.

La politique de la France continue de porter ses fruits. La situation de l'ensemble des pays composant la Fédération Indochinoise peut être considérée comme satisfaisante.

Je n'en veux pour preuve que l'élan de générosité qui a confondu Français et Indochinois dans les œuvres destinées à secourir les misères

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nées de la guerre, la faveur avec laquelle ont été accueillies les adoptions de villes martyres de la Métropole, les témoignages émouvants de fidélité auxquels les événements ont donné naissance dans toutes les régions de l'Indochine.

Le loyalisme des Souverains et des Gouvernements protégés, vient, en particulier, de s'affirmer d'une manière éclatante à l'occasion de l'agression anglo-américaine contre l'Afrique française du Nord.

La magnifique attitude des Indochinois, dans la douloureuse épreuve que traverse l'Empire, est la plus belle récompense qui pouvait être donnée à tous ceux qui se sont généreusement dépensés et à ceux qui travaillent actuellement pour la grandeur et la prospérité de ce pays. Elle est le gage de l'union indissoluble entre l'Indochine et la France.

Sur le plan purement administratif, le Gouvernement général a recherché systématiquement l'amélioration des méthodes et des rouages de l'Administration, dans le but de donner à celle-ci son maximum d'efficacité en la dégageant des routines surannées et des rivalités nuisibles entre les services. Dans cet esprit, une enquête a été ouverte auprès de tous les fonctionnaires.

Des instructions ont été données pour renforcer l'autorité et la responsabilité des chefs de province et des mandarins.

Enfin, les mesures d'épuration, commencées en 1941, ont été poursuivies afin d'éliminer de l'Administration tous les agents incapables ou déficients.

D'importantes réformes ont été réalisées : le Conseil de Gouvernement a vu sa composition modifiée par décret du 6 janvier 1942. Le nombre de ses membres, qui s'élevait à 36, a été réduit à 16. Il ne comprend plus maintenant que les Chefs d'Administration locale, les Chefs de l'Armée, de la Marine et de l'Air, le Directeur des Finances et les Chefs des Services dont le fonctionnement est étroitement lié au budget général (Douanes et Régies, Travaux publics, Trésor). Ainsi le Conseil de Gouvernement se trouve mieux adapté à la haute mission qui lui incombe et qui est, non pas de traiter des questions administratives, mais bien d'éclairer le Gouverneur Général dans la conduite des Affaires publiques.

La Direction des Services judiciaires a été supprimée par décret du 26 août 1942. Ainsi a pris fin le régime judiciaire exceptionnel sous lequel la législation antérieure avait placé l'Indochine.

Cette mesure, qui avait été demandée à plusieurs reprises par le Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers, a rendu aux procureurs généraux près les Cours d'Appel de Saigon et d'Hanoi les pouvoirs de chefs de l'action publique. Celle-ci est donc maintenant exercée dans les mêmes conditions que dans la Métropole.

La réforme effectuée a fait, en outre, réaliser une économie budgétaire non négligeable.

D'autre part, afin de donner une impulsion nouvelle aux Services administratifs, une nouvelle direction a été instituée au Gouvernement général. Elle oriente et contrôle les services de législation et d'administration générale, du contentieux et du travail. La meilleure coordination de ces différents services permettra d'augmenter leur rendement et d'améliorer leur action dans un domaine que les nécessités présentes rendent chaque jour plus complexe.

LA SITUATION FINANCIERE

La situation financière de l'Indochine est resté satisfaisante pendant l'année écoulée.

Les budgets de l'exercice 1941 s'étaient soldés en excédents appréciables, permettant de constituer des réserves de plus de 100 millions de piastres. Les budgets de 1942 trouvaient dans ce legs du passé un solide point d'appui. Cependant, leurs prévisions se trouvaient, avant même le début de l'année, mises en péril par l'ouverture des hostilités dans le Pacifique. Il n'était pas possible de déceler dès ce moment l'orientation que donnerait à l'économie locale l'évolution des événements ; une grande prudence s'imposait. Sur mes instructions, les programmes budgétaires furent remaniés, l'exécution des travaux ralentie, les engagements de dépenses sévèrement contrôlés.

Par la suite, le Gouvernement général procéda aux adaptations fiscales nécessaires, grâce auxquelles put être établie une judicieuse mise au point des programmes de dépenses primitifs.

En dépit d'un resserrement économique notable, les recouvrements budgétaires ont conservé une allure favorable.

Il n'en faudrait cependant pas conclure à une parfaite sécurité financière.

Déjà le budget général, sans un prêt de 310 millions de francs récemment octroyé par le Département, pour l'équipement économique de la Colonie, n'aurait pu satisfaire à ses charges qu'en rejetant d'importantes dépenses sur la deuxième section du budget spécial. Ce geste généreux, qui montre à nouveau la sollicitude de la Métropole envers l'Indochine, est d'autant plus digne de notre reconnaissance que la France doit faire face elle-même à des charges exceptionnellement lourdes.

Quant aux budgets locaux, bien que déchargés de toutes les dépenses de la Garde Indochinoise, et malgré les subventions importantes qui leur sont allouées, ils ne peuvent en définitive se solder qu'en recourant à plus de 3 millions de piastres de prélèvements sur leurs caisses de réserve. Le flot des dépenses courantes risque d'en mettre l'équilibre en péril.

C'est là l'effet de l'ascension des prix, de la hausse des dépenses de matériel et de travaux, des ajustements des traitements et émoluments du personnel. Ceux-ci se traduisent en 1943, pour les budgets locaux, par une augmentation des charges de plus de 7 millions de piastres.

Cependant, le budget général ne peut étendre plus avant ses interventions. Il supporte déjà les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dépenses de la Garde Indochinoise et de la Garde Civile, tous les frais généraux qu'entraîne le développement de l'agriculture, de l'artisanat et de l'industrie, toutes les interventions en matière sportive. Il ne saurait se substituer davantage aux budgets locaux et parer par une extension continue des droits d'accise, à l'insuffisance des prélèvements directs sur les profits et les revenus. L'accentuation de ceux-ci est devenue une nécessité. Il convient de procéder à une indispensable et première mise au point des anciens impôts directs cristallisés dans les barèmes qui ne correspondent plus aux conditions économiques présentes et de renforcer les impôts d'institution récente sur les bénéfices, les traitements, les salaires et les revenus dont l'incidence reste encore très atténuée.

Cet effort, d'ailleurs, ne redressera pas entièrement la situation budgétaire et divers prélèvements sur les réserves ont dû être prévus aux budgets de 1943.

Cependant, la mise en valeur du pays, le renforcement de son outillage, restent au premier plan des préoccupations du Gouvernement général et du Gouvernement français.

Dans un autre domaine, le renforcement des contributions directes aura également son intérêt.

En effet, les circonstances nées de la guerre ont entraîné un développement continu des disponibilités monétaires qui, en 3 ans, ont presque triplé.

Il convenait de réduire cette masse liquide des moyens de paiement qui, en mesure d'intervenir dans les échanges, au simple gré de leurs possédants, pouvait concourir à la hausse des prix.

Le Gouvernement général a offert un placement à ces capitaux en attente d'emploi, sous la forme des bons du Trésor. Il a trouvé auprès du public une exacte compréhension de son intérêt comme de son devoir : les bons émis ont atteint, depuis août, le maximum autorisé de 45 millions de piastres, plafond qui vient d'être porté à 60 millions sur autorisation du Gouvernement. Cet apport a largement contribué, avec les transferts métropolitains, à l'aisance de la Trésorerie. Il a aussi, et pour autant, exercé une action bienfaisante sur la tenue monétaire.

Dans cette voie, l'Administration indochinoise se doit d'aller plus avant.

Rejoignant son action économique, ses décisions financières et fiscales apparaissent ainsi sous leur véritable jour. Qu'il s'agisse d'appels faits à l'impôt, qu'il s'agisse de concours demandés au crédit, elles s'inspireront toujours et d'abord du souci d'assurer l'avenir du pays en le gardant de l'instabilité économique qu'entraînerait une hausse désordonnée des prix.

LA SITUATION ECONOMIQUE

J'aborderai maintenant l'examen de la situation économique. Pays essentiellement agricole, tirant de son sol la quasi-totalité de ses ressources dont elle exportait des tonnages importants, l'Indochine dépendait de l'extérieur, à la fois pour l'écoulement de l'excédent de ses productions et pour son ravitaillement en produits industriels et manufacturés.

A l'ouverture des hostilités, deux caractéristiques dominaient son économie : la nécessité d'un commerce extérieur qui laissait à l'Indochine une balance créditrice de plus de 100 millions de piastres, une étroite dépendance vis-à-vis de la Métropole, avec laquelle s'effectuait environ la moitié de ses importations et autant de ses exportations.

La guerre en Europe, l'extension du conflit en Extrême-Orient, allaient peu à peu rompre momentanément les liens économiques qui rattachaient ce pays à la France et conduire l'Indochine à réorganiser son économie en fonction de sa situation en Asie. Tandis que les exportations et les importations se trouvaient réduites dans de notables proportions, le Japon devenant son seul client et son seul fournisseur, l'Indochine s'équipait pour tirer de son sol et de son sous-sol le maximum de ressources exploitables en l'état de son équipement.

L'intervention des pouvoirs publics était donc indispensable, d'une part pour réduire certaines productions dans les limites plus étroites de leurs nouveaux débouchés, d'autre part, pour encourager le développement et la création de produits de remplacement.

En vue d'éviter une surproduction que le marché local eût été incapable de résorber, l'extraction du charbon, qui avait atteint près de 3 millions de tonnes en 1940, a été réduite des deux tiers en 1942, conformément à un plan de limitation. Pour d'autres raisons, les cimenteries de Haiphong ont dû restreindre leur production de moitié. Les plantations de thé et de café, dont les produits étaient écoulés principalement sur les marchés de la Métropole et de l'Afrique du Nord, ont été invitées également à réduire leur rendement, et l'octroi d'avances aux planteurs a dû être envisagé.

Dans le but de prévenir le gaspillage des produits importés et des stocks existants, des mesures ont été prises, dès la fin de l'année dernière, réglementant l'emploi des produits essentiels.

La consommation de certaines denrées (lait concentré, beurre de conserve et farine) a été rationnée et la plupart des produits importés ont été placés sous le contrôle de l'Administration. Les produits chimiques et métallurgiques ne sont vendus par les importateurs que sur licence délivrée par l'Inspection générale des Mines au profit d'utilisateurs prioritaires. L'emploi par l'artisanat des filés de coton et de la rayonne et des textiles en général vient de faire l'objet d'un plan de répartition. Le papier enfin sera bientôt soumis à un régime analogue.

Le Gouvernement s'efforce, d'autre part, d'intensifier certaines productions et d'en créer de nouvelles. Les circonstances actuelles ont fourni

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en effet à l'artisan annamite l'occasion de déployer son ingéniosité et son activité. Ses efforts et son esprit inventif contribuent désormais dans une mesure appréciable, au ravitaillement du pays. Les concours de l'artisanat, organisés sur mes instructions, en ont donné un éclatant témoignage et c'est avec le plus vif plaisir que je l'ai constaté moi-même, au début de ce mois, en visitant l'exposition du dernier concours ouvert à Hanoi.

Dans le domaine industriel, l'année écoulée a vu le démarrage de fabrications de poudre noire pour les mines, de chlorate de potasse pour les allumettes, de carbure, de soude, de phosphore et même, avec des moyens de fortune, d'une fonte de bonne qualité. En outre, la distillation d'alcool déshydraté et la construction de gazogènes (dont le nombre est passé en un an de 500 à plus de 2.000), ont permis d'éviter l'arrêt complet des transports automobiles dont près de 40 % ont pu être maintenus.

Dans le domaine agricole, les problèmes les plus importants concernent les textiles et les oléagineux. Grâce à une propagande intensive et une politique de prix rémunérateurs, la production de coton a été doublée, celle du jute pourra l'être l'an prochain. Dès à présent, l'utilisation de fibres diverses, telles que celles de coco et de jonc, de ramie, de roselle et de kapok, permet de satisfaire les besoins les plus urgents.

Le problème des oléagineux et des carburants était particulièrement délicat à résoudre. L'essence a pu être partiellement remplacée par l'alcool et par l'utilisation des gazogènes. En vue du remplacement du mazout et des lubrifiants indispensables pour l'industrie et les transports, il fallut d'abord comprimer au maximum les besoins industriels. Un programme fut ensuite établi dans le but d'augmenter la production des huiles d'arachide, de ricin et de poisson. Pour éviter la dispersion des efforts, le monopole du ramassage et du traitement de ces produits a été confié à l'Union des coopératives. Grâce aux résultats obtenus dans ce domaine, les centrales électriques, les usines et les chemins de fer ont pu continuer leurs services.

En même temps, la colonie poursuit avec ténacité ses efforts pour améliorer son potentiel économique. Elle n'a pas voulu se laisser dominer par les événements et ralentir l'exécution du programme d'équipement qu'elle s'était tracé. C'est à cette volonté bien arrêtée que correspond l'octroi du prêts de 310 millions de francs, dont j'ai dit tout à l'heure la reconnaissance que nous devons à son sujet à la Métropole.

En dépit de la gravité de l'heure, des travaux considérables vont être, d'ores et déjà, entrepris en matière d'aménagement hydroélectrique notamment. Je souligne en passant combien il est réconfortant de constater la mise en train de tels travaux qui avaient été différés jusqu'ici, dans des conjonctures pourtant beaucoup plus calmes et plus faciles.

On ne saurait espérer cependant créer dans ce pays une économie purement autarcique, permettant à l'Indochine d'assurer tous ses besoins et d'absorber seule sa production. Il importe donc de rechercher et de maintenir un commerce extérieur qui, du fait de la situation même de l'Indochine, s'identifie naturellement au commerce avec le Japon.

Les accords de Tokio prévoient l'établissement chaque année des listes de produits à exporter d'Indochine et à importer du Japon. Pour 1942, ces listes ont été fixées par les accords signés le 18 juillet dernier à Saigon. Le total des produits dont l'importation est autorisée, en application de ces accords, s'élève à plus de 100.000 tonnes portant notamment sur les textiles, les produits chimiques, les métaux et le papier. En contrepartie, l'Indochine s'est engagée à livrer au Japon les quantités de céréales, de charbon, minerais et produits divers correspondant sensiblement à son surplus exportable.

De nouveaux accords, réglant les échanges entre l'Indochine et le Japon au cours de l'année 1942, vont être incessamment négociés. Mais les exportations restent étroitement subordonnées aux possibilités de fret.

Le problème des transports, aussi bien intérieurs qu'extérieurs dont je suis amené à vous parler maintenant, est au premier rang de mes préoccupations. Ce sont en effet les moyens de transport qui non seulement conditionnent nos exportations, mais encore assurent à l'intérieur de l'Union indochinoise les échanges indispensables à son équipement économique. Les échanges effectués entre le nord et le sud de l'Indochine s'élèvent chaque année à plusieurs centaines de milliers de tonnes dans chaque sens. Or, nos possibilités de transport sont des plus réduites et, à cet égard, on ne peut envisager l'avenir sans inquiétude. Des mesures très strictes de contrôle ont donc dû être imposées et des ordres de priorité sont établis pour les transports importants.

Si le Gouvernement doit nécessairement intervenir dans le processus économique actuel, il est plus que jamais indispensable qu'il fasse appel aux avis éclairés des dirigeants de chaque profession, afin d'avoir une parfaite connaissance des intérêts en cause et de mesurer les conséquences exactes de ses décisions.

C'est pourquoi l'organisation des groupements professionnels, organes de conseil et agents d'exécution pour la mise en œuvre des principes de l'économie nouvelle, a été rendue applicable à l'Indochine.

Les six groupements indochinois, correspondant aux six secteurs de l'Economie (industrie, commerce, mines, agriculture, transports, crédit), réunissent maintenant toutes les activités françaises et indochinoises d'une même spécialité. Pour coordonner leur action, j'ai créé un « Conseil de l'Economie Indochinoise », qui a tenu sa première séance le 17 novembre dernier.

En outre, des comités interprofessionnels ont été institués pour gérer dans l'intérêt de la collectivité de véritables services domestiques. Ce sont : le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Comité interprofessionnel des riz et maïs », celui des corps gras, celui de la canne à sucre, celui du papier. Mon intention est de faire de fréquents appels à la compétence de ces comités qui m'aideront à trouver des solutions pratiques aux multiples problèmes qui sont encore à résoudre.

L'économie indochinoise doit ainsi trouver sa position d'équilibre par une utilisation de plus en plus complète et plus rationnelle de ses ressources et en prenant une place sans cesse plus grande dans la zone d'échanges qui s'établit entre les divers pays d'Extrême-Orient.

***

Lors de notre dernière session, en vous mettant au courant de la situation, je vous disais que, malgré les incertitudes et les difficultés de l'heure, nous devions avoir confiance en l'avenir. Je vous indiquais que celui-ci dépendrait, dans une large mesure, de notre foi dans les destinées de la France. Je vous demandais donc ainsi qu'à tous vos collaborateurs, de poursuivre vos efforts, de travailler toujours davantage pour mener à bien la grande tâche qui nous est confiée : la défense des intérêts permanents de l'Union Indochinoise.

Une année s'est écoulée et il m'est agréable de constater que mon appel a été entendu.

Grâce à un labeur incessant accompli dans un sentiment de solidarité croissante, les populations française et indochinoise ont réussi à faire face à la situation exceptionnelle dans laquelle les événements ont placé l'Indochine.

Le bilan sommaire que je viens de tracer devant vous est l'éclatante justification de la politique poursuivie dans cette terre d'Empire.

Il convient cependant de souligner que, si cette politique a pu porter ses fruits, c'est grâce à la parfaite discipline de tous.

A nouveau, je fais appel à vous pour que cette action féconde ne soit pas ralentie.

Plus que jamais, l'avenir de l'Indochine française dépend de la cohésion de ses habitants et de leur activité productrice, dans la soumission totale aux directives gouvernementales.

On a souvent répété que l'Indochine est l'un des plus beaux fleurons de l'Empire français. Elle l'est plus encore aujourd'hui dans les malheurs de la Patrie. Elle reste un des derniers bastions où le drapeau français, plus étroitement associé que jamais à celui des Etats protégés, continue de flotter librement.

C'est pour elle un nouveau titre de légitime fierté qu'elle ne conservera qu'au prix d'une union absolue de tous.

« Un pays qui se divise est un pays qui meurt », a dit le Maréchal.

Que cette maxime continue d'éclairer la route difficile que l'année nouvelle ouvre devant nous.

Fort des résultats obtenus, je ne crains pas de répéter mes directives, en vous demandant de les transmettre à tous ceux que vous avez la charge d'administrer ou qui sont placés sous vos ordres : faites confiance à vos chefs ! Que chacun, à la place qui lui est assignée, travaille dans l'ordre, le calme et la discipline pour assurer la prospérité du pays.

L'Indochine est fière de la France.

Nous voulons tous que la France soit fière de l'Indochine.

Messieurs, je déclare ouverte la session ordinaire du Conseil de Gouvernement.

« MES CHERS AMIS,

« Noël, ne l'oubliez pas, c'est la nuit de l'espérance. C'est la fête de la nativité. Une France nouvelle est née. Cette France, ce sont vos épreuves, vos remords, vos sacrifices qui l'ont faite.

» Ayez confiance, reprenez courage. Faites ce soir le serment de participer de toutes vos forces à cette grande renaissance pour que vos enfants connaissent à nouveau les Noëls dans la joie.

» Serrez-vous autour de moi pour que cette France, une France neuve et saine, grandisse et se fortifie. »

Maréchal PETAIN

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Souvenons-nous de ne pas oublier	1
Le Grand Tranquille, par Pierre DO-DINH	3
Périls étymologiques, par E. QUERENS	5
Mœurs et Coutumes du Viêt-Nam. — Note sur les jeux d'enfants	7
En marge de l'Histoire du Cambodge. — Diego Belloso, par X.	9
Les fêtes du Grand Serment à Luang-prabang, par Georges-Marie KERNEIS	VII à XII
Les Français au service de l'Indochine	XIII
Promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur	XIV
Poissons vénéneux, par I. C.	12
L'appoint des forêts dans la nouvelle économie indochinoise, par M. BOUCAUD	15
L'activité du Service des Douanes et Régies de l'Indochine	17
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	20
Revue de la Presse Indochinoise	21
La Vie Indochinoise	22
Mots croisés n° 95	24
Solution des mots croisés n° 94	24

Souvenons-nous de ne pas oublier

« Monsieur Létourneau » nous fait l'honneur de nous lire.

Non seulement il nous lit mais il nous discute.

Double honneur pour « **Indochine** » qui apprécie la critique si elle abhorre l'esprit de critique. Nous ne connaissons, hélas ! les commentaires de M. Létourneau que par personne interposée, car il omet de s'adresser directement à nous. Il n'est pas très à l'aise devant les fortes convictions. Et puis il préfère les cercles féminins, facilement admiratifs, où les traits d'esprit sont sans conséquences. Or donc, à un très récent « bridge-cancan chez Mme de la Gaullardière », comme dirait un de nos confrères du Sud, M. Létourneau, que vous connaissez tous car il existe dans le Nord, dans le Sud, à l'Est et à l'Ouest, aurait longuement épilogué sur notre article **Révolution Nationale avant tout** (voir notre numéro 117) et, après toute une gamme de ricanements et gloussements genre « esprit fort », aurait conclu péremptoirement : « Voyez-vous, au fond (sic), la Révolution Nationale, ça ne signifie pas grand-chose. C'est peut-être nécessaire, en raison des circonstances actuelles (resic). Mais, à dire vrai, les Français ont la tripe démocratique (rires amusés dans l'assemblée) ; ils ont besoin de se colleter sur la politique et de manier le bulletin de vote. Le suffrage universel, voyez-vous, vaut ce qu'il vaut, mais le Français ne peut s'en passer et on y reviendra ».

Et voilà : tous aux urnes et la France refleurira.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M. Létourneau n'a rien compris ou a tout oublié.

« **Indochine** » n'aime pas ratiociner sur le passé. Nous estimons que la Révolution Nationale est une marche en avant et non un simple rabâchage des erreurs qui nous ont fait tant de mal. On a tout dit sur le suffrage universel et le régime parlementaire libéral et si l'esprit de M. Létourneau est étanche ce n'est pas de sa faute. Néanmoins un scrupule nous saisit. Il nous vient à penser que la naïveté de M. Létourneau proviendrait peut-être d'une information incomplète. Aussi avons-nous recherché une page de Thierry Maulnier, écrite en 1934, qui nous semble résumer avec beaucoup de densité la grande misère des institutions parlementaires pures dont la France a fait les frais et dont la Révolution Nationale tend à nous libérer. Nous la soumettons à M. Létourneau, si toutefois son esprit peut en saisir le sens profond et en tirer les féconds enseignements :

« Le pouvoir exécutif est confié d'une part à un chef d'Etat, désigné pour sept ans, ce qui est peu dans un ordre de problèmes où la durée d'une vie est elle-même peu de chose, choisi par avancement politique dans le personnel du régime désigné par l'élection, représentant de la mythique volonté populaire, et privé peu à peu, par l'évolution des mœurs politiques, de l'ombre de pouvoir que lui accordait la Constitution ; à ses côtés, des ministres éphémères, incessamment exposés à disparaître solidairement, par vote des Chambres, à propos du moindre décret, interchangeables et bons pour tous les postes, voués à une existence si brève qu'il leur est impossible, non seulement de concevoir des desseins à longues échéances, mais encore de se familiariser avec la technique élémentaire de leur fonction. La véritable souveraineté est exercée par une Chambre législative qui s'est peu à peu arrogé l'essentiel du pouvoir. Chambre inorganique, sans autorité réelle et sans traditions de gouvernement, formée d'individus souvent incapables, souvent tarés, et qu'aucune véritable éducation politique ne désigne pour la tâche qu'on leur propose. Auprès de ce personnel politique irresponsable et soumis à tous les caprices du suffrage, les corps judiciaire, policier, administratif, militaire ont été corrompus et désorganisés par la politique. La justice, la diplomatie, l'administration préfectorale ont été peuplés au petit bonheur de politiciens ou de créatures des politiciens. Les conseils pourvus d'une tradition, et d'une technique propres à leur assurer une autorité dans le gouvernement, Cour des Comptes, Conseil d'Etat, sont inutilisés et méprisés. Tout un personnel choisi au hasard oscille avec les événements, l'opinion, les intérêts particuliers qui pèsent sur lui. Nulle part de stabilité, de sûreté, d'indépendance. Nulle part de compétences techniques ou de traditions modératrices. Rien n'a été prévu pour parer à la décomposition progressive du régime par la substitution des intérêts particuliers au bien public et par celle des combinaisons et des dosages aux activités personnelles et responsables. Rien n'a été prévu pour protéger l'Etat contre la croissance envahissante des pouvoirs directement issus du suffrage universel aux dépens d'autres pouvoirs qui, par leur indépendance, pouvaient donner quelques garanties de compétence et de sagesse. Le Parlement législatif central se trouve aujourd'hui détenteur non seulement de la plus grande partie de l'exécutif, mais encore, par la spoliation des autonomies locales et des activités privées, de pouvoirs régionaux et de pouvoirs économiques usurpés. Et cette invasion progressive de l'absurde puissance issue du suffrage universel fait chaque jour le régime plus incohérent et plus faible en même temps qu'elle le fait plus oppressif, plus étatiste et plus centraliseur. L'Etat démocratique s'avère d'autant plus incapable d'agir avec l'énergie et l'autorité nécessaires, dans le cadre de ses attributions légitimes, qu'il se montre plus indiscrètement despotique dans l'exercice de pouvoirs qu'il ne possède que par abus. »

Le tableau est cruel et précis : tout y est ; il n'y a pas un Français sincère qui n'y souscrira. On a eu les conséquences, et ce ne furent pas précisément des chants et des apothéoses, comme disait Bainville. Les effets ont des causes et les mêmes causes ont toujours les mêmes effets. C'est une vérité élémentaire qu'il est, hélas ! nécessaire de rappeler.

La Révolution Nationale a libéré l'Etat de la paralysie que lui infligeait l'absurde gouvernement des partis, lui-même issu de la souveraineté du nombre.

Le nouvel Etat français s'inspire des principes éternels de la politique qui ont toujours fait les Etats forts et les nations prospères. Seul il peut relever la France.

Nous maintenons notre conclusion contre M. Létourneau : Révolution Nationale avant tout.

Le nouvel ordre français est une question de vie ou de mort pour la France. Sa grandeur, sa durée, son avenir sont subordonnés à son maintien.

Que nos convictions soient inexpugnables sur ce point, car toute défaillance nous préparerait de considérables déceptions.

Souvenons-nous de ne pas oublier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Grand Tranquille

par Pierre DO-DINH (1)

« Poème de l'Annamite converti au christianisme qui a gardé la nostalgie de toutes ces choses qu'il a quittées, mais s'apaise en songeant à la survivance de toutes les valeurs de la tradition ancestrale dans un ordre supérieur. »

Or, le Grand Tranquille a l'oreille appliquée à la colline de l'enfance, et

comme celui qui a passé le gué, il sait ce qui est laissé de l'autre côté.

Il sait que son enfance avait raison, et il veut la réhabiliter.



O mon enfance ! tu as raison.

Mon Dieu, permettez-moi de la regarder, comme quelqu'un qu'on se prépare a quitter,

avec un soupir secret, et un long regard de tendresse, et qui ne peut pas quitter,

à cette heure où je me convertis à l'avenir où vous êtes, et qu'il faut grandir.

O mon enfance ! je me lève en moi, et debout je regarde les étendues éperdues des collines

et la montagne fixe

et là-bas la géométrie implacable des rizières.

et l'exhalaison de la vapeur matinale pleine de sens,

dans la silencieuse oraison de chaque atome.

Maintenant, sur les mêmes collines de ma Patrie et plus essentielles que celle-là, quel est l'étranger, dont la grande enjambée a un pied dans le ciel du soir

qui marche comme s'il ne sait où aller,

comme il fit l'ascension du soir sur la croisée mystérieuse de deux arbres de Gethsémani ?

O mon amour ! mes yeux vous ont reconnu, comme jadis mon cœur infantile.

Mais je ne vous nommerai pas, du nom que vous portez pour les hommes,

mais je fais celui qui ne sait pas.

Mais je cache mon amour comme la fille fautive,

à cause de ceux qui sont la-bas.

O mon enfance ! nous n'avons pas oublié les vieux chemins, et toutes les choses mortelles.

Je n'ai pas oublié tes vieux chemins,

et ni la jeune fille, ni l'arbre, ni la prairie où vont les morts.

O mon Dieu ! encore un moment dans le souvenir des choses vraisemblables !

Seigneur, laissez venir à moi ces choses d'autrefois.

Voici que je n'ai plus le cœur d'autrefois pour en faire le compte.

Je les vois venir de là-bas, d'un pays maintenant perdu dans les montagnes de songes, à peine reconnaissables.

Nous empruntons ce poème aux *Cahiers de la Jeunesse* où il a paru en édition spéciale en 1937.

Pierre Do-Dinh est un jeune Tonkinois, originaire de Sontay, qui est parti en France il y a plus de dix ans pour y poursuivre des études supérieures. Licencié en philosophie, il a dirigé la revue *Feuilles d'Est* et a traduit en quôc-ngu *La porte étroite* d'André Gide. Il s'est fait remarquer également par un important chapitre dans *L'homme de couleur*, paru chez Plon sous la direction de Daniel Rops. Il s'est engagé au début de la guerre et suivait les cours d'élève-officier de réserve à Carcassone en fin 1939.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sont-elles joyeuses ? Pourquoi s'arrêtent-elles au bord de sable de la rivière comme si elles avaient soif ?

Pourquoi marchent-elles en ordre dispersé ? et marchent-elles ainsi dans la distance comme celles qui ne peuvent venir ?

Elles ne pourront recomposer mon enfance. Ah ! Seigneur,

Ayez pitié des choses passantes.

Comme vous pleurez dans ces jours là-bas la mort de Lazare, vous qui le pouvez ressusciter, laissez-moi

pleurer ces choses inexistantes et lamentables.

Comme celui qui a passé le gué, et qui regarde vers les rives d'autrefois, avant de prendre des chemins nouveaux, avec cette voix maintenant légère, et comme une arme,

de mon disparate passé laissez-moi tirer une notion unique

dans une intention victorieuse de l'obscur,

et la regarder dans un regard d'amour qui les réunit un instant ensemble.

Seigneur, ayez pitié des choses passagères, avec la figure particulière qu'elles font dans le moment qu'elles passent, et qu'elles n'auront plus au paradis éternel.

Laissez-moi l'oreille collée à la vieille colline du temps écouter venir de tous les côtés les moments de mon enfance,

et la tenir enfin comme au jour de jadis dans mes mains, et voir enfin mon enfance intelligible.

Ah ! Seigneur, j'ai quitté tout cela, et les choses qui ne se comptent pas, parce qu'on ne les revoit pas,

pour vous suivre. J'ai quitté le vieux Bouddha dans la pagode, et les fées qui me font encore signe

et le petit temple sous le banian, au bord du fleuve nocturne.

Et maintenant je suis heureux et tranquille,

sachant que toutes ces choses sont remisées dans la grange éternelle, et mises en bonne place,

ayant rempli leur fonction prophétique. Et je ne veux plus ruser avec quoi que ce soit, et je n'ai plus besoin de rien savoir.

Ignorant de l'heure, ne sachant si c'est midi déjà, ou l'après-midi qui commence, dédaignant de le demander à ceux qui passent,

je vais m'asseoir au bord de la route, dans ce pli d'ombre qui commence, et sous l'arbre de la vie éternelle, regardant le lac de Tibériade.

Et j'attends que vous veniez, oublieux encore aujourd'hui de ma tâche.

Et je ne sais si je suis un homme presque fatigué ou un enfant gâté, dans cette jubilation innocente qui emporte des larmes.

O être de mon être, amour de mon amour, étends ta main sur ma face !

Seigneur, je remets dans vos mains toutes ces choses de mon enfance.

Voilà les fées, voici les collines, et le vent déjà ancien.

Que ferais-je d'elles avec toi sur la haute mer ? Et qu'ai-je à me souvenir

dans le jour glorieux de cette nuit ? De la douleur vieille dans la joie éternelle ?



Or, le Grand Tranquille écoute, et il sait la réconciliation de toutes choses dans la joie sur les nouvelles collines spirituelles.

Il sait la résurrection des collines.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Périls étymologiques

par E. QUERENS

Si j'avais à conseiller un débutant en philologie comparée, je lui dirais : « Mon jeune ami (il est bon d'appeler ainsi une personne à qui l'on destine un conseil présumé judicieux), méfiez-vous des langues monosyllabiques ! » Faute de cette méfiance salutaire, un volume, aujourd'hui un peu oublié, se livra, il y a quelque cinquante ans, à des déductions passablement téméraires sur l'origine, présumée annamite, d'un grand nombre de mots appartenant aux langues les plus diverses : français, ouolof, peuhl, breton, esquimau, etc... Nous n'inventons rien.

On ne prête qu'aux riches. De mauvais plaisants annoncèrent à l'époque que notre auteur avait établi une corrélation entre les mots maquignon et mã cử nhân, licencié en chevaux, et qu'il attribuait le nom annamite con voi, de l'éléphant, au fait que ces animaux voyageaient en convoi. L'excellent homme n'a pas été jusque-là. Mais on trouvera ci-après un choix des plus pittoresques étymologies révélées par ce curieux ouvrage, aujourd'hui presque introuvable. Nous avons respecté l'orthographe annamite, parfois un peu personnelle, adoptée par l'auteur, ainsi que certaines « traductions » (telles que ma : homme, phu : animal, etc...) dont nous avouons être incapables d'établir la filiation annamite.

Quelques noms historiques ou géographiques.

Dans *Caïn*, nous avons Cả : grand, ou Kha : esclave. Pour le vocable *in*, « nous croyons percevoir cette phonétique » dans chacun des mots annamites huinh (fils aîné) — Caïn étant le fils aîné d'Adam —, huinh : jaune (il s'agit d'un homme de race jaune) ; huyền (faux, trompeur) ; hèn (vil, misérable) ; hình (châtiment). Ces diverses significations du son *in* ne semblent-elles pas faire allusion au meurtre d'Abel et au châtiment du fils maudit ?

Abel, en annamite, signifie ai : celui, bé : le petit, le plus jeune, le frère cadet de Caïn.

Bethléem, en annamite : bé : nouveau-né, lễ : qui est adoré, em : frère cadet, doux.

Egypte, ou Aigyptos, en annamite : ai : qui aime, gy (ou gua) : les chevaux ou les faunes, to : de grande taille.

Apollon, appelé Puton en hébreu, des mots put, phut, souffle, parler, en mémoire du serpent Python. Puton signifiait encore odeur, puanteur. On a en annamite thúi : puer et tu : parole, lettre, emple, adorer, « autant de mots qui se rapportent au culte d'Apollon ».

Djenné, lac au nord de Tombouctou. N'est-ce pas le mot annamite Chim, qui veut dire lac (*sic*) ? « Il suffit de faire prononcer ce mot par un Annamite pour retrouver le Djenné de Reclus ».

Kabra, port de Tombouctou. Cửa rạch (port de rivière) « prononcé rapidement par un Annamite, donne sensiblement le mot Kabra ».

Bahnar, tribu de l'Annam. Dans ce mot, « que l'on peut prononcer Ganar », on trouve la racine Ga, des Gaels, Galli, Ganars (Maures). Les Bahnars « sont, pour nous, de souche aryenne ».

Gourm, dieu gaulois à forme de chien. En annamite : khuyển, « prononcer gou ».

Chussites, descendants de Cham. Chú en annamite signifie rouge, seigneur, Dieu, pagode, caractères, oncle « et enfin Chinois ». Les Chussites ou Ethiopiens avaient la peau rouge, étaient une race puissante qui domina les Annamites et lui donnèrent la religion et l'écriture. « Des descendants du fils cadet de Cham, qui est Japhet, sont issus les Chinois ».

Bactrien. Ce mot qui désigne les Aryens par excellence nous donne l'étymologie du mot annamite, chinois, soudanais, français, etc. : Bak : blanc, riche, argent.

Voici maintenant quelques mots français :

Vers : Idée de mouvement, vè en annamite ;

Querelle : kẻ : celui qui, reo : crie ;

Mari : ma ou man : homme (?) ri : qui parle doucement, aimable ;

Epoux : Ép : violenter, phu : femme. Cela diffère du précédent !

Tante : Anita, de tá : aider, anh nhi : les enfants ;

Oncle de ông : aïeul ;

Sourire : sự : chose, ri : aimable ;

Aimer : ai : celle qui, me : (est la) mère ;

Cécité : cecus, de xem : voir, không : négation.

Accommoder : com : riz cuit, mó : toucher, đặc : épais (préparer le riz de façon à le rendre épais) ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Huitre: ostreon, de ở: qui demeure, trêt: qui adhère;

Etiquette: de thi: avis, cái then: billet, écrit, placard;

Vatican: de kan, kania: maison (*sic*), ưa tich: qui plaît;

Aide: ai: celui qui; den; donne ou reçoit;

Guet: de ghe: entendre;

Tenir: en annamite, tên: nom, flèche, symbole de la virilité suffisante pour tenir une arme, combattre, agir;

Abîme: de l'annamite chìm: se noyer, ou de biển: mer;

Boucher: de bou ou pou: animaux (?) et chẻ: couper avec un couteau;

Roi: vient de l'annamite roi: rotin, verge (celui qui ordonne le châtiment corporel des coups de rotin, le chef). « C'est ainsi que le chef de village est appelé lý trưởng, mot à mot, chef du bâton! »

Poulet: de pou: animal (?) – lễ: adoré, sacré.

A l'Afrique, maintenant:

Caid: de cai: qui dirige;

Ogibo: au Dahomey, étranger: de ở: demeurer, đi bộ: aller à pied, voyageur;

Honti: au Dahomey, nez; de thi: préposé à, hôn: flairer;

Nochiovi: au Dahomey, orphelin; de nou: la mère, chiêt: morte, vi: enfant;

Finankéo: chez les Toucouleurs, caste d'hommes méprisés; de kẻ: celui qui, nia: est de la maison, de la race, phi: des gens ingrats et méprisés. « Ce mot est à rapprocher de notre expression faire fi et du mot pouffiasse: pou: animal, être, fias, dont on fait fi »;

Tap: en hébreu, couverture, đắp en annamite. « Un couvercle se dit nắp. Le tout vient de la racine ấp: couver. Notre mot nappe n'a pas d'autre origine »;

Cono: en mandé, oiseau. En annamite, con: nom général des animaux, hồ: lac. Con hồ: signifie: oiseau aquatique;

Sama: en mandé, éléphant. En annamite, sà: serpent (trompe), mã: cheval;

Ma: en mandé, mou. En annamite, mềm.

Niou ma: en mandé, modeste. En annamite, nết na veut dire: plein de qualités;

Baboc: en mandé, sel gemme. En annamite, le sel se dit mouê ou moê. Ba est peut-être le radical bac, argent, le sel servant de monnaie en Afrique. « Nous en avons déduit cette autre étymologie du mot bak: le Blanc, l'Européen, blanc comme le sel. »

Kiboko: en Afrique centrale, hippopotame; ki: celui qui, bo: a pour demeure, ko: la rivière, les herbes.

Agouti: en berbère, rat. Il n'y a aux Antilles qu'un mammifère (*sic*), c'est un rongeur, l'agouti. « Les indigènes des Antilles et les Berbères ont puisé ce mot à la même source, dans la langue annamite, où le mot chouot, ou gouot signifie souris, rongeur. »

A d'autres encore:

Saous: en breton, anglais, saxon, de l'annamite saou-xa, méchant.

Mane lud: en breton: montagne de cendre, de l'annamite mồ (ou mả): tertre funéraire, lửa: feu.

Escu: en basque, main. « En annamite on a cửa: porte, ouverture, d'où a pu venir notre mot écuelle, qui a la forme de la main à demi ouverte »;

Kratay: en esquimau, gale. « En annamite, on traduirait: kao: ce qui est sûr, callosité, tay: main ».

Kripan: en esquimau, serpent (en annamite sà). « Notre mot sacripant a certainement la même origine ».

Arrêtons-nous. L'auteur, heureusement, semble avoir ignoré le bulgare, l'arménien, le tahitien et le kisahuili.

Sans cela, nous n'aurions pas fini.

Amis lecteurs !

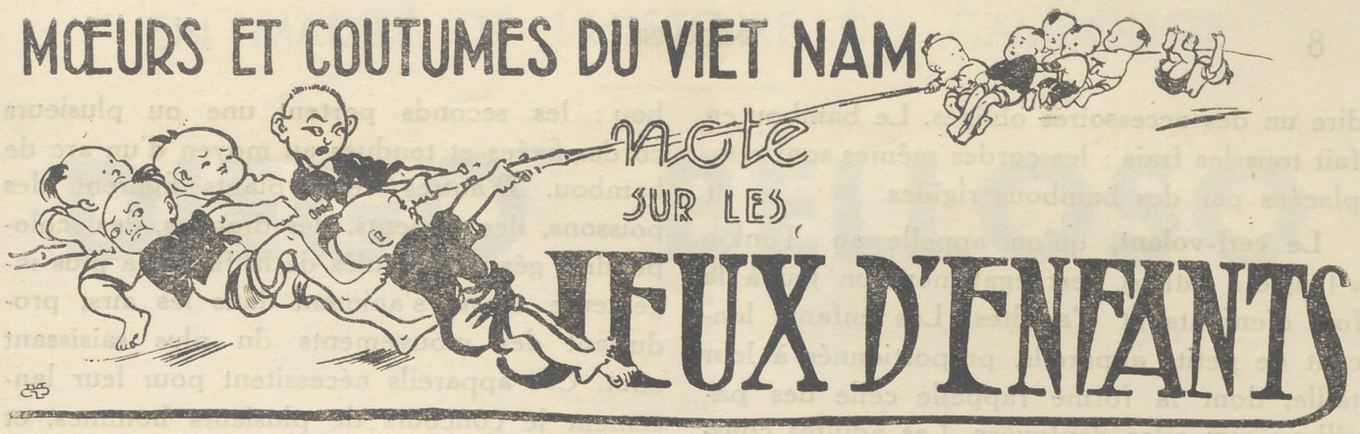
Cette revue est faite pour vous ; nous souhaitons qu'elle soit faite par vous.

Ecrivez-nous ! Faites-nous connaître vos opinions, vos avis, vos critiques.

Vous nous encouragerez !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MŒURS ET COUTUMES DU VIET NAM



Note SUR LES JEUX D'ENFANTS

ON retrouve dans les pays annamites la plupart des jeux auquels s'est exercée notre enfance européenne. Les rondes chantées, les chasses, les combats, l'escarpolette, la cachette, les barres avec des combinaisons spéciales, le colin-maillard, le cerf-volant, la marelle, le quinet, le volant, la bloquette et la bille au pot, qui se joue, la bille étant inconnue, avec de petites pierres ou des sapèques, etc...

Le colin-maillard s'appelle bắt-dê, c'est-à-dire « attrape la chèvre » : le patient a les yeux bandés, et il doit au hasard saisir et reconnaître un des joueurs qui l'entourent. Une variante de ce jeu s'appelle bắt-cái ; le patient, dans celui-ci, n'a pas les yeux bandés, mais un de ses camarades, placé derrière, lui applique les mains sur les yeux, puis de son pied nu lui touche légèrement la jambe et, par une pirouette et un bond de côté, rend la liberté et la vue au patient ; celui-ci doit alors, pour s'affranchir, deviner s'il a été touché par le pied droit ou par le pied gauche de son camarade.

Le jeu de **la toupie,** ou plutôt du sabot, s'appelle ici đánh quay, « frapper la tournille », parce qu'on doit entretenir à coups de fouet le mouvement tournant de l'objet.

Le quinet, qu'on appelle encore dans certaines provinces de France le basculot, a exactement la même forme que chez nous et se joue de la même façon ; les distances qui déterminent la perte ou le gain se mesurent avec le manche. Le perdant est condamné à porter le gagnant sur son dos pendant un certain trajet ou à recevoir de lui un nombre déterminé de coups de poing.

Le jeu du volant (đá cầu) n'est pas seulement l'apanage des enfants ; les adolescents et les jeunes gens y rivalisent d'habileté. Le volant est une petite pelote ou quelques sapèques garnies d'un bouquet de plumes ; il se lance, se reçoit et se renvoie sans l'intermédiaire de la raquette et seulement avec les



mains et les pieds : les joueurs les plus habiles ne se servent que de leurs pieds. Ce jeu est extrêmement répandu.

L'escarpolette a le plus grand succès dans les fêtes de village, dont elle est pour ainsi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dire un des accessoires obligés. Le bambou en fait tous les frais ; les cordes mêmes sont remplacées par des bambous rigides.

Le cerf-volant, qu'on appelle au Tonkin « l'aigle » (diều), est également un jeu à la fois d'enfants et d'adultes. Les enfants lancent de petits appareils, proportionnés à leur taille, dont la forme rappelle celle des papillons aux ailes déployées. Les adultes construisent d'immenses cerfs-volants, dont quelques-uns atteignent 10 mètres d'envergure, et les lancent au printemps, époque des grandes brises. Il est des cerfs-volants à musique, qu'on appelle aigles-flûtes et aigles-harpes, dont les modulations et les vibrations s'entendent admirablement. Les premiers portent un assemblage de deux à cinq sifflets de grosseurs différentes, façonnés dans un entre-nœuds de bambou ; les seconds portent une ou plusieurs cordes fixées et tendues au moyen d'un arc de bambou. D'autres cerfs-volants figurent des poissons, des serpents, des dragons, des scolopendres géants articulés de la façon la plus ingénieuse et qui s'animent dans les airs, produisant des mouvements du plus saisissant effet. Ces appareils nécessitent pour leur lancement le concours de plusieurs hommes, et leur force de traction est considérable. La corde qui les retient doit être très résistante, et il est indispensable d'en fixer l'extrémité au tronc d'un arbre.

Le cerf-volant annamite n'a pas le long appendice des nôtres ; il est rigide dans toutes ses parties et beaucoup plus large que long.

(D'après DUMOUTIER.)

Sont parus aux

ÉDITIONS ALEXANDRE DE RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I — **TRADUCTION DU KIM-VÂN-KIỀU** par NGUYỄN-VĂN-VĨNH (Texte en quốc-ngữ, traduction juxtalinéaire, traduction en français courant, notes et commentaires), tome I. Un fort volume de 320 pages.
Édition ordinaire : **2 $ 00**
Édition de luxe : **7 $ 00**

II — **LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ** (Étude sur l'évolution de la langue annamite) par LÊ-VĂN-NỰU.
Préface de S. E. PHẠM-QUỲNH. Un volume de 100 pages : **0 $ 50**

Pour paraître prochainement

III — **LES FABLES DE LA FONTAINE,** texte français et traduction en quốc-ngữ par NGUYEN-VĂN-VĨNH.
Illustrations de MẠNH-QUỲNH. Un volume de 160 pages.
Édition ordinaire : **1 $ 00**
Edition de luxe : **5 $ 00**

Dépositaire général : LIBRAIRIE MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EN MARGE DE L'HISTOIRE DU CAMBODGE

DIEGO BELLOSO

par X.

Les épisodes connus de la vie de Diego Belloso, cet aventurier portugais dont le buste se dresse au milieu du centre de Néak-Luong (1) pour rappeler qu'il gouverna jadis la province de Baphnom, jettent un jour pittoresque sur la période de l'histoire du Cambodge qui embrasse les premiers rapports du pays khmer avec les nations colonisatrices d'Occident.



Stèle de la statue de Diego Belloso à Néak-Luong.

Les souverains cambodgiens se sont de tout temps montrés accueillants aux étrangers. De profitables contacts avec les marchands arabes, persans, chinois et japonais les y avaient, il est vrai, préparés.

On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître au Cambodge, au début du XVI[e] siècle les premiers moines et aventuriers portugais et espagnols. La conquête des âmes, celle des mines d'or, que l'on pensait trouver dans tout l'Orient, étaient des mobiles également puissants.

Parmi ces colonisateurs riches d'audace, épris d'aventures mais trop souvent cupides et dénués de scrupules, se détache la forte personnalité de Diego Belloso.

Sur son origine, comme sur les circonstances qui amenèrent au Cambodge ce Portugais d'Amarante, les renseignements sont incertains; on sait seulement qu'il était déjà au Cambodge vers 1580 et qu'il avait su gagner l'estime et l'affection du roi Chey Chettha I[er] ou Apram Langara, comme l'appellent les chroniques européennes, au point que celui-ci lui avait donné une de ses parentes en mariage.

Fort de son influence, Diego Belloso attira à la Cour du Cambodge d'autres aventuriers portugais ou espagnols, parmi lesquels l'Espagnol Blaz Ruiz de Hernan Gonzalès, qu'il associa à sa fortune.

En ce temps, le Cambodge était en butte aux attaques du Siam.

Contre les convoitises du pays voisin, que le Roi Phra Naret menait à la victoire, Diego Belloso ne vit d'autre remède que le puissant appui d'une nation européenne. Le Portugal affaibli lui promit bien des missionnaires, mais, comme ce n'était pas là ce qu'il cherchait, il se tourna vers l'Espagne.

Accompagné de Blaz Ruiz, il débarqua en août 1593 à Manille, apportant au Gouverneur des Philippines avec « un éléphant, son cornac, sa cage dorée et quatre noirs », une lettre par laquelle Apram Langara sollicitait de l'Espagne l'établissement de relations commerciales et son aide contre le Siam.

Le moment, hélas ! était mal choisi. Don Gomez Perez Dasmarinas, le Gouverneur de Manille, préparait une expédition contre les Moluques, au cours de laquelle il devait, par

(1) Petit centre situé sur le Mékong et traversé par la route rejoignant Phnom-penh à Saigon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la suite, être assassiné par son équipage. Le soutien des Dominicains, attirés par la perspective de la conversion d'un nouveau peuple, les descriptions fabuleuses de Diego Belloso sur les richessés du Cambodge, n'eurent pas raison des résistances opposées à la réalisation d'un projet aussi osé. Force fut donc à notre messager de reprendre la route du Cambodge, porteur seulement de belles paroles.

Entre temps, la situation s'était totalement modifiée: les Siamois s'étaient emparés de Lovek, qu'ils avaient mis à feu et à sang ; 70.000 captifs cambodgiens avaient été emmenés au Siam et Apram Langara avait gagné Srey-Santhor. Si bien que Diego Belloso fut retenu prisonnier par les Siamois, le même sort étant réservé sur son vaisseau à Blaz Ruiz de Hernan Gonzalès.

Par bonheur, le Siam aux prises avec d'autres difficultés, n'entendait pas donner prétexte, par son attitude, à une intervention espagnole au Cambodge. Diego Belloso bénéficia de cette situation ; il fut entouré d'égards et même chargé d'une mission à Manille pour s'assurer de la neutralité de l'Espagne.

Dans le même temps, Apram Langara, de plus en plus affaibli, s'était réfugié chez les Laotiens de Stung-treng et son neveu révolté, qui avait pris la couronne sous le nom de Prea Rama Choeung Prey ou Huncar Prabantul, suivant les relations européennes, réagissait violemment contre l'emprise siamoise.

A cette époque également, car nous sommes en pleine aventure, Blaz Ruiz, que nous avons laissé prisonnier des Siamois sur son propre vaisseau, massacrait ses gardiens et faisait voile vers Manille où, extraordinaire coïncidence, il aborda, assure-t-on, le même jour que Diego Belloso, en juin 1595.

Diego Belloso se garda bien d'exécuter la mission médiatrice que le Siam lui avait confiée. Il intervint, au contraire, pour que le Gouvernement espagnol organisât enfin l'expédition du Cambodge. Le nouveau Gouverneur, Don Luiz Perez Dasmarinas, fils du précédent, céda à ses instances et à celles des Dominicains. Sous le commandement de Juan Juarez Gallinato, qu'accompagnaient comme capitaines, Diego Belloso, Blaz Ruiz de Hernan Gonzalès et Gregoria de Vargaz, trois voiliers prirent la mer en janvier 1596.

Cette navigation fut malheureuse : la flottille fut dispersée par la tempête. Diego Belloso échoua sur la côte cambodgienne, à Barrara (probablement Baria), tandis que Blaz Ruiz atteignait le Mékong. De concert ; ils remontèrent ce fleuve jusqu'à Chordemuco (Phnom-penh), toujours ignorants du sort de Gallinato. La position de Diego Belloso avec ses forces diminuées, et en face d'un prince hostile, fut dès l'abord délicate. Il jugea prudent de cacher ses visées politiques pour se tenir sur un terrain purement commercial ; ses intentions pacifiques, au demeurant peu sincères, lui valurent la franche hostilité des Chinois dont les établissements à Chordemuco s'accommodaient mal d'une concurrence. Des incidents journaliers préparèrent un climat favorable au déclenchement d'une vaste bagarre, au cours de laquelle 300 Chinois trouvèrent la mort. Le roi Prabantul, toujours établi à Srey Santhor, et sollicité de part et d'autre, se souciait peu de prendre parti. Il refusa même de recevoir les Espagnols ou d'accepter leurs cadeaux, d'ailleurs destinés au roi exilé. Ceux-ci comprenaient, entre autres curiosités, un âne qui, finalement, resta dans le pays, où il constitua une pièce intéressante pour les chroniqueurs cambodgiens étonnés par l'aspect bizarre d'un tel quadrupède.

Cette insécurité n'était pas pour intimider le vaillant pionnier. Avec 38 de ses compagnons, Diego Belloso organisa un véritable raid sur Srey Santhor qui se termina par la destruction du palais et la mort du roi, tué par une balle perdue.

Cependant, le chef de l'expédition, Gallinato, après de multiples péripéties, faisait voile sur Phnom-penh. La conduite téméraire de ses capitaines n'eut pas l'heur de lui plaire et il estima même le succès de sa mission tellement compromis qu'il préféra regagner, sans plus attendre, Manille. Il consentit à laisser en chemin les deux promoteurs de cette entreprise, désireux de rejoindre le Souverain exilé. Partant de la côte d'Annam, Diego Belloso et Blaz Ruiz n'hésitèrent pas à tenter la traversée de la Chaîne annamitique en direction du Laos, et, fait remarquable, surmontèrent les difficultés d'un voyage que d'aucuns jugeaient insensé. Mais Apram Langara, durement éprouvé par une vie particulièrement tourmentée, était décédé ; ce fut donc son fils qui, au début de 1596, fut reconduit à Srey Santhor. Lassé des guerres et des luttes intestines, le Cambodge l'accepta pour Souverain, sous le nom de Barommo Reachea.

Pour prix de leur fidélité, nos deux aventuriers reçurent chacun un fief héréditaire : Diego Belloso obtint la province de Baphnom et Blaz Ruiz celle de Treang.

(Lire la suite après la partie illustrée)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



S. M. SISAVANG VONG, Roi de Luang-Prabang

LES FÊTES DU GRAND SERMENT A LUANG-PRABANG

par Georges-Marie KERNEÏS

LES voyageurs qui, avides de réaliser un rêve longtemps caressé, pénètrent dans la cour intérieure du palais d'Angkor-Thom ne remarquent généralement pas dans leur intense émotion huit inscriptions gravées sur les piliers du Gopura donnant accès à cette cour. Ces inscriptions, toutes semblables, reproduisent la formule du serment prononcé en 933 çaka (1011) AD. par les dignitaires de la cour du roi Suryavarman Ier : « Voilà la promesse, est-il écrit, que nous jurons tous de tenir, en offrant nos vies et notre dévotion reconnaissante à Sa Majesté. Nous ne revérerons pas d'autre Roi, nous ne serons pas Ses ennemis, nous ne serons complice d'aucun de Ses ennemis. Nous ne chercherons à Lui nuire d'aucune manière. S'il y a la guerre, nous nous efforcerons de combattre et de mépriser la vie de toute notre âme. Nous ne nous enfuirons pas hors du combat. Si, à défaut de guerre, nous mourons autrement, puissions-nous obtenir la récompense des gens dévoués à leurs maîtres. S'il y a une affaire de service pour laquelle Sa Majesté nous ordonne d'aller au loin, nous irons et chercherons à connaître la chose en détail. Si nous tous qui sommes ici, ne tenons pas notre promesse, que Sa



Prières des bonzes dans le Vat-Visoun

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le cortège des éléphants royaux

Majesté qui règnera longtemps encore nous inflige les supplices royaux. Si nous ne remplissons point notre engagement, puissions-nous renaître dans les trente-deux enfers aussi longtemps qu'il y aura un soleil et une lune. Si, au contraire, nous l'exécutons sans faute, veuille Sa Majesté nous manifester sa bonté en nourrissant nos familles ».

Cette coutume si touchante du Serment est peu à peu tombée en désuétude au Cambodge et si parfois les fonctionnaires khmers de l'intérieur viennent encore à Phnom-penh proclamer leur fidélité au descendant des Varman, la chose se fait simplement et sans grand faste.

Il n'en va point de même au Luang-prabang. Protégé de tous temps par ses hautes montagnes contre les influences étrangères, foyer de conservatisme intransigeant, dernier refuge d'une organisation féodale qui émeut l'Occidental épris du passé, ce vieux pays a su maintenir intacte jusqu'à nos jours l'antique et magnifique tradition qui veut que les Seigneurs du Royaume affirment une fois l'an la foi qu'ils ont jurée à leur Souverain.

Les « Fêtes du 12e mois » — c'est ainsi que les Laotiens nomment l'ensemble des solennités que nous appelons le Grand Serment — se composent en réalité de trois ordres de cérémonies : la fête du Serment proprement dite, la fête de l'Introduction du Bouddhisme et la fête des Fusées.

La Fête du Grand Serment daterait, pour certains, du règne du roi Fa-Ngam. D'aucuns prétendent qu'elle existait déjà du temps des rois antérieurs, d'autres enfin lui donnent une origine assez récente. Le roi Fa-Ngum, élevé par les Khmers et marié à une fille de leur roi, vint à Luang-prabang, accompagné d'une véritable mission de moines, de savants et d'artisans cambodgiens. Il est possible qu'il y ait apporté entre autres coutumes celle du Serment en usage parmi les Khmers (1). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'alors que cette tradition devait disparaître à Phnom-penh, elle se maintint vivace à Luang-prabang où, chaque année, le 12e jour de la lune croissante du 12e mois, dignitaires et fonctionnaires des divers muongs ou principautés continuent à se réunir dans la Capitale pour proclamer en même temps que leur loyauté envers le Monarque, leur désir de voir maintenir l'Unité laotienne.

La Fête de l'Introduction du Bouddhisme a lieu le 15e jour de la lune croissante. Religieuse par définition, on ne sait pas avec exactitude l'événement qu'elle commémore. Les uns affirment que c'est l'avènement au Laos de la doctrine du Bienheureux Gautama, dû, comme le Serment lui-même, au roi Fa-Ngum. D'autres supposent que c'est simplement la fondation du That Sithammahaysok bâti par Phra Chao Asok, saint homme venu de l'Inde pour propager la nouvelle religion (2).

La Fête des Fusées, 15e jour de la Lune croissante et 1er jour de la Lune décroissante, a une signification moins nette que les deux autres. Dédiée à la gloire de la religion bouddhique sans aucun doute, il est possible qu'elle soit le symbole des liens qui unissent le Ciel et la Terre. Les fusées représentant par leur forme, le cercueil du Bouddha, seraient pour les hommes un moyen de communiquer avec le Ciel.

Les Fêtes du 12e mois ont toujours été célé-

---

(1) Il est plus vraisemblable que lorsqu'en 1353, il se proclama roi du Lan-Xang, il exigea la soumission de tous les princes thais du Mékong et, pour être sûr de leur loyauté, leur fit prêter serment. En tous cas, cette innovation devint une tradition à partir du règne de Sam Sène Thai (1373-1416), souverain auquel l'empire Lao dut son organisation militaire et sociale.

(2) Cette fête qui se déroule sur le terrain du That Luang aurait aussi une signification agraire. L'offrande de fleurs et de bougies aux génies des eaux en serait la preuve. Ce serait là une marque de la reconnaissance populaire à l'égard des divinités qui, au cours de la précédente saison des pluies ont répandu sur les rizières les ondées bienfaisantes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

brées avec une grande piété par les Laotiens. Solennités religieuses, dynastiques et patriotiques à la fois, elles attirent chaque année, dans la capitale du Royaume, une foule considérable.

Il semble pourtant que les cérémonies qui se déroulèrent à Luang-prabang du 16 au 24 novembre 1942 dépassèrent les précédentes par l'ampleur et le faste qui les entoura.

Le Gouvernement Royal, en effet, soucieux de renouer solidement la chaîne qui l'unissait au vieil empire Lao et désireux de montrer à tous que le jeune Royaume, héritier de traditions glorieuses, ne reniait rien de son passé, avait prescrit de donner aux cérémonies le maximum de lustre. Il avait aussi ordonné de revenir à la pure tradition et de retrancher du rituel toute adjonction d'origine étrangère ou empreinte de modernisme.

Les fêtes débutèrent par des cérémonies dédiées aux génies protecteurs de la ville. La légende veut, en effet, qu'au 12e mois, ceux-ci remontent au ciel pour présenter le bilan du bien et du mal accompli par les hommes. C'est vraisemblablement pour se les rendre favorables que sont organisées les magnifiques processions d'éléphants royaux qui, les 9e, 10e et 11e jours de la lune croissante parcourent les rues de la vieille cité.

Chaque matin, peu après le lever du soleil, ils se rendent en longue théorie, couleur de poussière, de la pagode de Vat Mai, où repose le Phra Bang, à celle de Vat Visoun construite, paraît-il, par deux ascètes sur le lieu même où Fa-Ngum passa sa première nuit. Dodelinant leur lourde tête bariolée de rouge et de noir aux teintes de la guerre, montés par des cornacs en tunique écarlate, ils foulent de leur pas pesant la chaussée rustique tandis que citadins et villageois, accourus en grand nombre, savourent en vrais fils de Lan-Xang (1) l'admirable barbarie de ce premier spectacle.

Le Serment proprement dit a lieu le 12e jour de la lune croissante. A l'aube, des bonzes sont venus à Vat Mai prendre le Phra Bang et le conduire en grande pompe à Vat Visoun. C'est là qu'à 9 heures, arrive M. Morizon, Commissaire du Gouvernement français auprès du Gouvernement Royal qui, dans quelques instants recueillera aux côtés de Sa Majesté le serment prêté au Souverain et à la France. Les Ministres laotiens sont déjà là. Leurs sampots blancs et or brillent au soleil hésitant du premier jour d'hiver. Hier encore, il faisait chaud. Cette nuit, une brume glaciale a recouvert le Mékong. Une fois encore, s'est vé-

(1) Lan-Xang, pays des Millions d'Eléphants.

Le cortège royal



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rifié le vieux dicton qui veut que lorsque le Phra Bang sort, le temps change. Un bref appel aux armes, une sonnerie aigrelette. Les troupes rendent les honneurs. C'est le cortège royal qui débouche sous les palmes. La musique militaire est bientôt remplacée par le rythme exotique des orchestres laotiens que couvre soudain le piétinement des chevaux. Après un premier peloton de fonctionnaires montés, précédé de serviteurs, entouré de licteurs, S. A. le Prince Phetsarath, le Tiao Maha Oupahat, le Second roi, le Premier ministre aussi, s'avance, assis sur un palanquin. Comme tous les dignitaires laotiens, il est vêtu aujourd'hui de la veste blanche et du sampot blanc lamé or. Un chapeau noir aux larges bords orné de pierreries abrite sa face énergique. Figure altière, il va, insensible à l'hommage que lui rend la foule prosternée.

Une nouvelle sonnerie, de nouveaux commandements, au-dessus du cortège émerge une silhouette plus fine, plus élancée. Les assistants ont reconnu l'Héritier du Royaume, S. A. R. le Prince Savang. Prodigieusement immobile comme le Prince Phetsarath, le regard lointain, véritable statue de cire, d'or et d'albâtre, il descend à son tour de palanquin pour attendre l'arrivée de Sa Majesté. « Aux champs ! ». Une dernière sonnerie plus drue, plus puissante, celle qui salue le Chef vénéré du vieux royaume, c'est le Roi de Luang-Prabang qui débouche à son tour sous les sombres ombrages. Plus un murmure dans la foule, le peuple entier s'est prosterné et ne connaîtra du passage du Monarque bien-aimé que le sourd martèlement des sabots sur la chaussée, le bruit mou de centaines de pieds nus foulant la poussière de la route.

Le Commissaire du Gouvernement s'est incliné devant Sa Majesté. Celle-ci l'a invité à entrer dans le sanctuaire et l'a fait asseoir à Ses côtés. La cérémonie du Serment va commencer.

Ce sont d'abord des prières que tous écoutent avec piété, sentant combien il est nécessaire dans la gravité des temps présents d'appeler sur le Royaume des bénédictions du Ciel. Puis vient le rite de l'immersion des armes. Tour à tour, deux officiants plongent dans l'eau lustrale des lances et des épées. Admirable coutume d'un noble peuple guerrier qui sait qu'une arme ainsi purifiée ne servira désormais qu'une cause loyale. Enfin, c'est la lecture du Serment. Tenant entre ses mains parcheminées les fines feuilles de latanier où se trouve inscrite la formule rituelle, un dignitaire à cheveux blancs s'agenouille devant le Phra Bang, et, conscient du caractère sacré de son office, commence d'une voix



Groupe de jeunes Laotiennes à la Foire

grave à déchiffrer le vieux texte plein de poésie. Dès ses premières paroles surgissent de tous les points de l'horizon les divinités antiques et les génies fabuleux qui, depuis des siècles, protègent le Laos et contribuent à sa gloire. Voici Gnomma Rasa Thirat, dieu des naissances et des décès ; Nang Nat Noi Mek Khala, la déesse des nuages ; les Soupanna Khoutta Nak, Nagas tout puissants ; Phra Naray, le dieu des profondeurs fluviales ; Phra Phai, le dieu de la Lumière. Voici les génies des monts et des forêts, des grottes et des rivages. Leur liste interminable, égrenée en une monotone litanie, jalonne successivement les limites du vieux pays Lao, long de 900.000 brasses, large de 700.000. « Soyez avec nous, Dieux résidant à l'Ouest et à l'Est du Grand Manguier, le Centre du Royaume. Dieu du Nord et Dieu du Sud, génies de la falaise de Pak Ou, génies des chutes de Khône, génies des Sip Song Châuthaï, la lointaine Lai-Chau. Soyez présents, divinités de Muong Han, le pays des Khas à chignons, génies de Muong-Sène, de Muong-Vène, génies de Samneua. Soyez les témoins de notre assemblée en ce lieu sacré pour attester de Notre fidélité à Notre Roi Phra Bat Somdet Phra Chao Maha Sivit Lan Xang Hom Khao Luang-prabang et au Gouvernement français ».

Le moment le plus émouvant est venu. Deux officiants plongent dans le vase contenant l'eau du Serment trois coupes d'or qu'ils présentent remplies au Roi, au Premier ministre et au Prince Héritier. Des coupes d'argent et de cristal sont ensuite remises aux dignitaires. Tourné vers le Phra Bang puis vers l'autel où veille à côté de sa propre effigie la figure vénérable du Maréchal, le Souverain lève alors Sa coupe et boit lentement l'eau du Serment tandis que tous les assistants laotiens l'imitent.

L'admirable geste annuel vient de s'accomplir qui symbolise une fois encore pour Sa Majesté Sisavang Vong la fidèle obéissance de Ses sujets et pour la France la loyauté absolue d'un peuple ami.

***

Le 13e et le 14e jours de la lune croissante ne comportent que des cérémonies de moindre importance. Le premier jour, deux pirogues royales se rendent au rocher Kon Kay Fa pour y faire des offrandes aux Nagas. Suivant une vieille légende, en effet, c'est le 13e jour de la lune croissante que les génies des eaux, protecteurs du royaume de Lan-Xang, venus de tous les points du Mékong, depuis les chutes de Khône jusqu'aux rapides de Pha Dai, se réunissent en ce lieu pour tenir conseil. Les habitants de Luang-prabang exposés, comme on le sait, aux périls de la navigation sur le haut fleuve tiennent à profiter de cette assemblée pour se les concilier tous.

Le second est consacré à un événement profane, la Foire du That Luang. Analogue en bien des points au Tang-Toc cambodgien, cette foire est une exposition de tous les produits du royaume. Là voisinent les sins aux couleurs chatoyantes, les sabres anciens au fourreau d'argent ou d'or, les tambours khas au bronze vénérable, les cravaches lus aux manches émaillés, les cannes du voyageur fabriquées à Phongsaly et qui indiquent à leurs possesseurs les dates fastes pour se mettre en route. Comme dans toutes les foires, les attractions ne manquent pas et à côté du classique théâtre Ramayana, figurait cette année un enfant kha à deux têtes qui fut gravement inauguré en même temps que le reste de l'exposition.

***

C'est le 22 novembre, 15e jour de la lune croissante que commence la deuxième série de solennités religieuses. Au matin, de ce jour, près du palais se forme le fabuleux fastueux cortège qui tire son origine de Khoun Borom, roi légendaire, ancêtre mythique de la dynastie actuelle et qui fut peut-être Kubilaï, descendant de Gengis Khan. Le cortège du 15e jour de la lune croissante, véritable apothéose de la royauté, montre à l'Occidental frappé de stupeur, tout ce que le pays peut encore contenir de merveilles. Réunissant tous les éléments qui avaient composé les processions des 9e, 11e, 12e et 13e jours, il revêt l'aspect d'une longue et magnifique théorie d'éléphants caparaçonnés en guerre, de cavaliers montés sur les petits chevaux montagnards ornés de queues de paon, de licteurs armés de rotins, de porteurs de sabre et de palanquin. Les orchestres khas alternent avec les musiques laotiennes tandis que le Premier ministre, le Prince Héritier et le Souverain en habit de brocart et précédés de dignitaires en sampot bleu lamé d'argent s'avancent, au milieu du peuple prosterné, vers la tribune royale où les attend le Commissaire du Gouvernement.

Comme chez tous les peuples asiatiques, la splendeur voisine avec le burlesque et, à peine les grands du Royaume ont-ils pris place que se déroulent les jeux que les paysans venus des lointains muongs de l'intérieur attendent depuis près d'une semaine.

C'est la boxe tout d'abord, boxe laotienne, danse et sport à la fois, chef-d'œuvre d'élégance et d'efficacité, boxe kha, sorte d'« association » pugilistique qui ne manque pas d'originalité puisqu'elle se pratique uniquement avec les pieds. C'est l'escrime au sabre, spécialité des Lus, c'est le jeu de la noix de coco, rugby tropical à la portée des enfants.

La foule, bon public, applaudit inlassablement à ces divertissements rustiques et la matinée se passe, terminée par le repas du Souverain apporté en grande pompe par un nouveau cortège.

Dans l'après-midi, les jeux reprennent, pour-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La danse de Pou Nheu Nha Nheu

suivis jusqu'au soir avec le même succès. C'est dans l'après-midi également que s'intercale le lancement des fusées. Fusées royales au bâti orné de Nagas, fusées du Tiao Maha Oupahat et du Prince Héritier, fusées des ministres, fusées des pagodes. Engins énormes, longs de plusieurs mètres, elles s'élèvent en tonnant, mues par la poudre qui laisse derrière elle dans le ciel pâle une traînée d'encre. Quelques-unes atteignent une hauteur de 600 pieds, d'autres plus modestes ou plus mal conditionnées choient misérablement dans la futaie au bout de quelques mètres. On fait des pronostics, on s'inquiète, on se félicite. Dans ce vieux pays en effet, tout est présage.

Et peu à peu, la nuit tombe sur le champ du That Luang. Des milliers de bougies s'allument ; le théâtre du Ramayana s'éclaire tandis que le Souverain et Sa suite rentrent dans leurs appartements pour le repas du soir.

Quand l'obscurité s'est faite, commencent les danses traditionnelles. Ce sont d'abord des enfants tenant à la main un lotus éclairé, puis les danseuses classiques, très proches de celles que l'on voit au pays khmer. C'est enfin, Pou Nheu Nha Nheu et sa femme, les ancêtres, Adam et Eve velus, accompagnés de leur lion favori. Une bougie piquée en équilibre instable sur leur muffle écrasé, ils agitent en cadence leur toison végétale tandis que les adultes trépignent de joie, mais qu'effrayés par l'étrangeté du spectacle, les petits enfants pleurent à chaudes larmes.

Minuit, tout s'éteint, Sa Majesté se retire, car demain premier jour de la lune décroissante, Elle se rendra à l'aube à la pagode de Vat That Luang, faire Ses dévotions, offrir des cadeaux aux religieux et écouter un sermon sur la vie du généreux prince Vessantara, dernière migration du Bouddha.

***

Le premier jour de la lune décroissante voit la fin des fêtes. Après une matinée consacrée aux jeux, le même cortège que la veille s'ébranle dans l'après-midi pour le retour, et le Monarque du Royaume de Lan-Xang, certain du respect que Lui portent Ses sujets, assuré de la fidélité de Ses vassaux, confiant dans la loyauté de Ses fonctionnaires, heureux aussi d'avoir réjoui Son peuple en lui offrant de si belles fêtes, regagne lentement le délicat palais aux toits cornus d'où Il gouverne avec sagesse le vieux peuple lao.

***

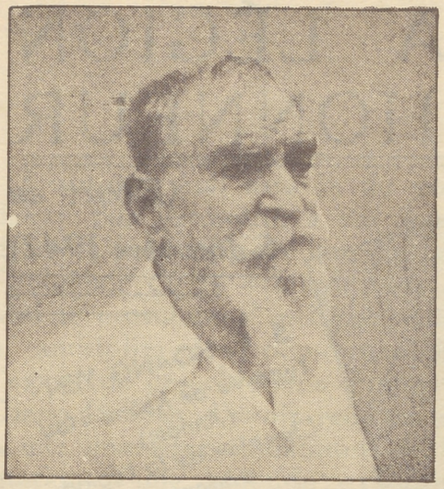
Sur la place du Marché du soir, à Luang-prabang, au pied de la colline sacrée du Phou Sri, s'élève une statue de bronze. Une sorte de patriarche barbu, coiffé d'un chapeau à larges bords, paraît surveiller l'agitation des marchands. C'est Auguste Pavie, grand voyageur, découvreur du Laos et premier Commissaire du Gouvernement. Le souvenir de cet ami fidèle des Laotiens ne s'est point perdu chez ceux qu'il a tant aimés et les anciens du pays rappellent encore, au cours des veillées d'hiver, la magnifique épopée qu'ils ont vécue avec lui. Moi-même, j'ai fait sa connaissance en France, en 1924, peu de temps avant sa mort. C'était un vieillard silencieux qui en imposait au futur colonial que j'étais, par sa réputation légendaire mais qui l'étonnait par son extraordinaire modestie. Je ne pouvais vraiment croire que j'avais devant moi un grand homme. Et pourtant, c'était son génie qui avait engendré la constitution pacifique du Laos français, c'était à sa bonté et à sa douceur que nous devions la conclusion d'une amitié solide avec le plus aimable des peuples. Cinquante-cinq années se sont écoulées depuis qu'il campa pour la première fois sur les rives du Haut-Mékong et après avoir connu ensemble la gloire et la prospérité, la France et le Laos connaissent aujourd'hui une commune période de détresse. L'œuvre pourtant du conquérant des cœurs reste encore intacte et Français et Laotiens, unis comme par le passé, mettent fraternellement leur foi dans l'avenir.

***

Puisse le noble vieillard, lorsque le cortège du Grand Serment défila devant sa statue verdie par la mousse, avoir senti comme moi que sa tâche n'était point terminée et avoir compris que dans les malheurs des temps présents son ombre sereine continuait à Luang-prabang à servir notre cause.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FRANÇAIS AU SERVICE DE L'INDOCHINE



M. Rémy GRESSIER

M. Gressier est né le 29 décembre 1874 à Baralle, département du Pas-de-Calais. Il arriva en Indochine comme jeune soldat, le 16 juin 1893, à bord du transport *Annamite*. Il fut libéré du service actif le 30 octobre 1895 et débuta dans l'administration des Douanes et Régies où il servit d'octobre 1895 à juin 1896. Attiré par les grands espaces et les possibilités qu'ils offrent, il quitta l'Administration pour fonder une première exploitation agricole à Sadec. Ses efforts persévérants dans cette voie nouvelle connurent le plus grand succès, et d'année en année, la modeste exploitation du début s'accrut de milliers et de milliers d'hectares pour devenir ce qu'elle est de nos jours : un des plus beaux domaines de l'Ouest Cochinchinois. Aux 28.670 hectares de rizières en culture qui font vivre plus de 3.000 familles de cultivateurs indochinois, M. Gressier a annexé deux rizeries, une à Soc-trang, et l'autre à Can-tho, dont la production journalière de 300 tonnes est alimentée par une flottille de chalands métalliques à moteurs d'un tonnage global de 2.700 tonnes avec 72 hommes d'équipage. Le personnel des rizeries compte de son côté 450 hommes.

Profondément attaché à la terre, M. Gressier est entouré de nombreux enfants qui se sont résolument engagés dans la voie tracée par le chef de famille pour que vive et prospère une œuvre qui est une des plus belles réussites de la colonisation française en ce pays.

M. Gressier a été fait chevalier de la Légion d'honneur en septembre 1920.

Mme BOILLOT

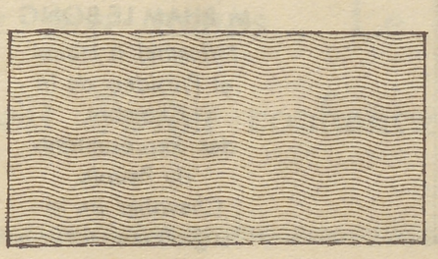
Née à Beaucourt (Territoire de Belfort), le 9 mars 1889, Mme Boillot est arrivée au Tonkin le 1er avril 1907.

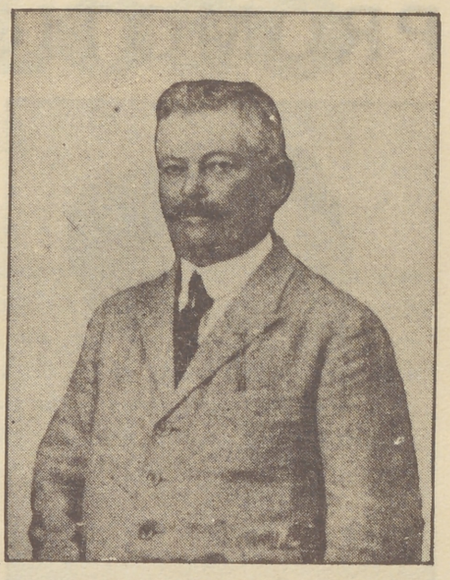
Elle a dirigé avec son mari, puis seule, à la mort de M. Boillot, en septembre 1934, les Etablissements Vve Charles Boillot, à Hanoi.

Ces établissements ont été fondés en 1900 par M. Charles Boillot, venu au Tonkin en 1884.

Mme Boillot est membre de plusieurs œuvres de charité et est volontaire de la Révolution Nationale depuis sa création.







M. CLÉMENÇON

Prospecteur de Mines

Clémençon, Emile, né le 8 juin 1866, de nationalité suisse, naturalisé français par décrets des 4 février 1930 et 3 octobre 1939.

Engagé volontaire à la Légion Etrangère en novembre 1887. Rengagé en 1893, infirmier stagiaire en 1895. Libéré en décembre 1898 comme infirmier titulaire, M. Clémençon, se fixe à cette date en Haute Région tonkinoise et de 1898 à 1914 prospectera pour son compte la plupart des gisements miniers actuellement exploités : région des lacs Ba-bê (1900), Tinh-Tuc, massif du Pia-Ouac, Nam-kep, Beausite, Ganimède, etc...

De 1914 à 1917, il est chef d'exploitation aux mines d'or de Bông-miêu.

En 1918, il exerce son activité dans le châu de Ngân-son, à Kouei-ngoa et Pac-lang (Backan), qu'il n'a plus quitté. Il est actuellement directeur de cette exploitation pour le compte de la Société F. A. C. I. de l'Indochine.

M. Clémençon, dès 1900, s'intéressa à la radioactivité ; des travaux patients et des expériences laborieuses lui ont permis de découvrir, assure-t-il, quatre-vingt-quinze minéraux à teneur radioactive dans la région de Kouei-ngoa. Ces découvertes sont consignées dans un ouvrage auquel M. Clémençon met la dernière main et qu'il compte adresser à l'Institut Indochinois des Recherches Scientifiques.

Signalons que ce vieil Indochinois compte actuellement cinquante-cinq ans de séjour en Indochine interrompu seulement par deux brefs voyages en France (en 1891 et 1912), dont un séjour ininterrompu de trente ans (1912-1942).

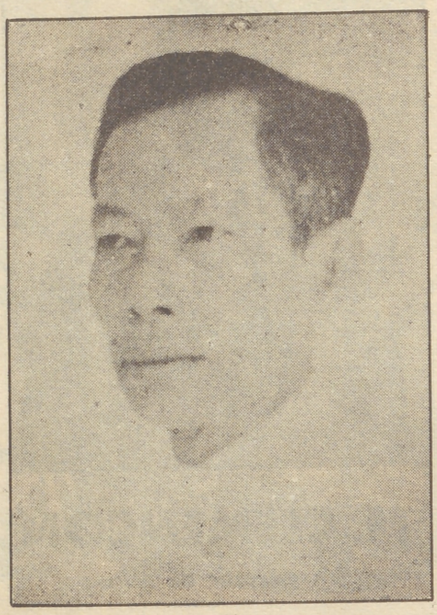
C'est un pionnier de la première heure, une honnête homme dans toute l'acceptation du mot et un grand cœur.

Il exerce depuis trois décades, une forte et bienveillante emprise sur les groupements Thôs et Mans du canton de Bang-duc. Un des villages mans du district porte d'ailleurs son nom.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

(Décret du 5 décembre 1942)



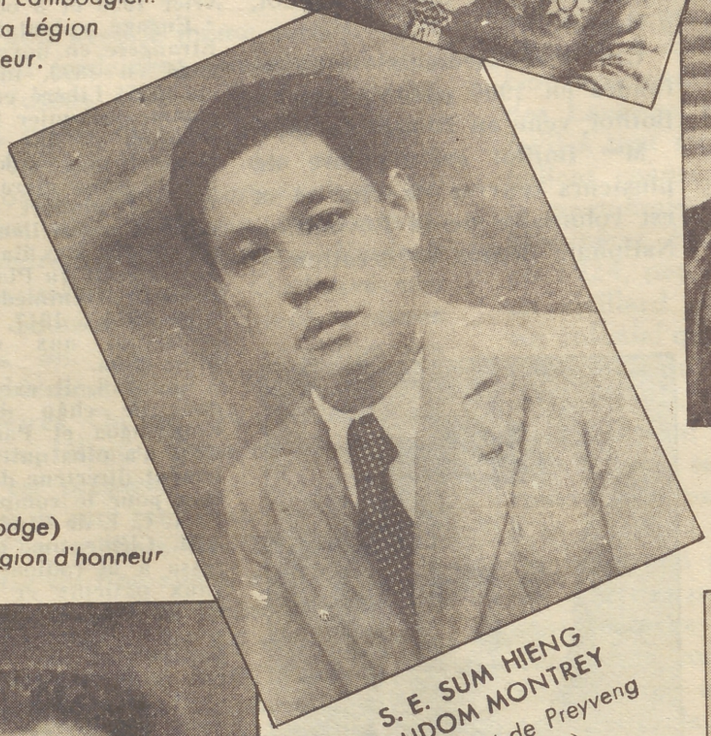
S. E. UNG HY
Ministre du Palais et des Finances du Gouvernement cambodgien. Officier de la Légion d'honneur.



S. E. HOANG YEN
Tuan Vu de Khanh-Hoa (Annam).
Chevalier de la Légion d'honneur



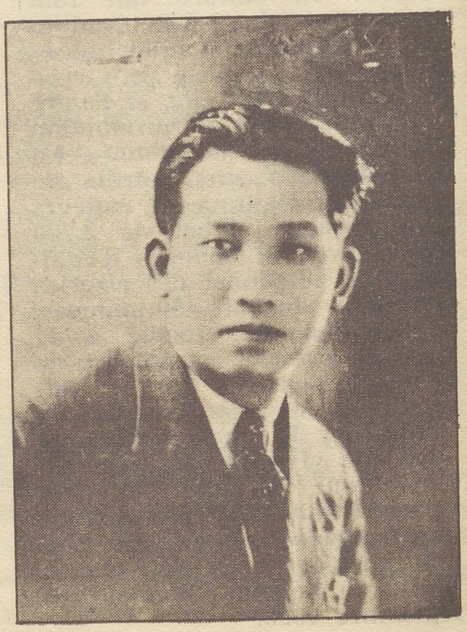
S. E. LINH QUANG VONG
Tuan Phu de Langson (Tonkin).
Chevalier de la Légion d'honneur.



S. E. SUM HIENG OUDOM MONTREY
Chaufaikhet de Preyveng (Cambodge).
Chevalier de la Légion d'honneur

M. SREY VAR
Chaufaysrok de Sabour Cambodge)
Chevalier de la Légion d'honneur





M. PHAM LE BONG
Industriel à Hanoi et Président de la Chambre des Représentants du Peuple.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DIEGO BELLOSO

(Suite de la page 10)

L'autorité mal assurée du pouvoir royal ne devait pas permettre à ces deux Gouverneurs d'administrer en paix leur domaine. Jaloux de l'influence qu'ils avaient prise sur le roi, les Malais musulmans incitèrent les Cambodgiens à multiplier les démonstrations hostiles à l'égard de ces chrétiens étrangers. Force fut à Diego Belloso d'avoir recours encore une fois à une intervention extérieure. Il obtint la formation d'une seconde expédition qui quitta Manille en 1598.

Les éléments se montrèrent à nouveau défavorables ; les trois vaisseaux composant la flottille furent la proie d'une mer démontée et aucun ne toucha les côtes du Cambodge. Pourtant, en 1599, plusieurs voiliers se présentèrent à Chordemuco : les uns venant de Manille ravitailler la flottille dont on n'avait plus de nouvelles, les autres portant quelques audacieux Portugais et Espagnols attirés par les événements du Cambodge.

Ces forces furent immédiatement prises à parti par le monde commerçant de Phnompenh, dont l'exaspération à l'égard des étrangers avait été savamment entretenue par les Musulmans et, en particulier, par l'Okhna Laksamana, un Malais musulman de Johore, chef des forces maritimes du Cambodge : la flottille fut détruite et ses occupants massacrés.

L'alarme fut bien portée à Srey Santhor par quelques rescapés, mais le Roi, sans hommes et sans autorité, ne put envoyer comme secours que Diego Belloso et Blaz Ruiz avec une faible troupe. La partie était trop inégale ; en dépit de leurs efforts, les deux Gouverneurs furent assassinés.

***

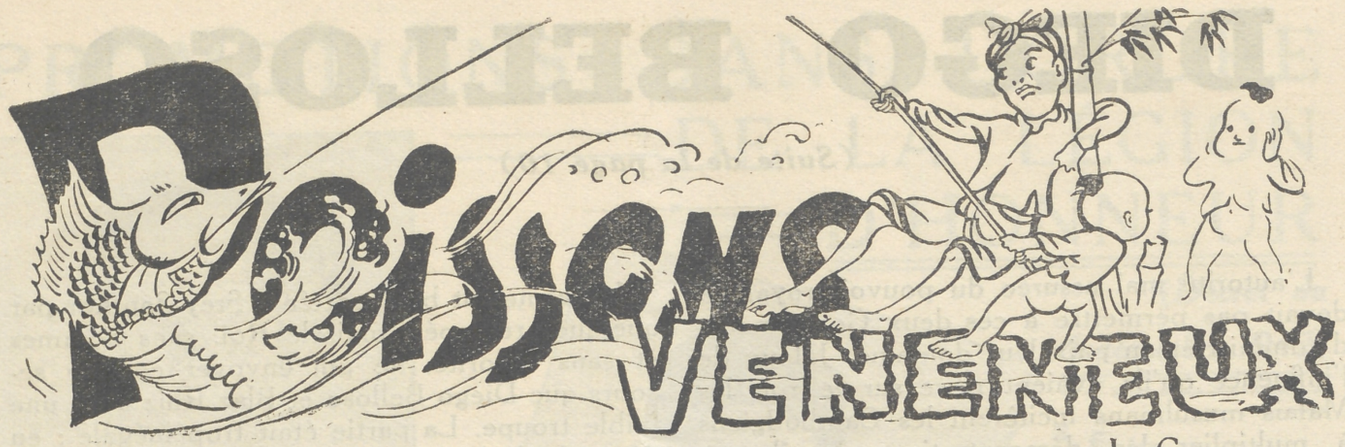
Ainsi périt Diego Belloso, après une vie sans doute extrêmement mouvementée, si l'on en juge par les événements touffus que nous venons d'esquisser, et qui s'échelonnent sur une période de moins de vingt années. Encore le moindre de ces épisodes, les dates elles-mêmes, donnent lieu à d'insolubles contestations suivant qu'on se réfère aux sources cambodgiennes, siamoises, portugaises ou espagnoles. Nous nous sommes borné à effleurer le sujet, suivant d'ailleurs de près, dans l'édition savante qu'en a donnée Antoine Cabaton, la **Brève et véridique relation des événements du Cambodge,** du P. de San Antonio.

Mais il reste aux chercheurs de la grande et de la petite histoire, comme au amateurs de pittoresque, bien des énigmes à élucider, bien des aventures dramatiques et audacieuses à dévoiler.

Le Maréchal a dit :

"A tous ceux qui attendent aujourd'hui le salut de la France, je tiens à dire que ce salut est d'abord entre nos mains... Le premier devoir de tout Français est d'avoir confiance."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



par I. C.

La question des poissons vénéneux comporte une littérature considérable et fort ancienne. Il est probable que le nombre et la gravité des faits rapportés seraient notablement allégés si l'on pouvait éliminer les accidents causés par des micro-organismes pathogènes, des maladies de nature inconnue, une altération rapide **post mortem,** dont les poissons ne sauraient être rendus responsables.

Cependant il est indéniable qu'il existe certaines espèces de poissons toxiques.

Dans les Antilles espagnoles, on appelle « siguatera » l'empoisonnement déterminé par l'ingestion de poissons toxicophores, c'est-à-dire vénéneux à l'état frais. Il ne faut pas confondre la « siguatera » avec l'ichthyosisme ou intoxication par du poisson putréfié, maladie comparable au botulisme.

Cette propriété vénéneuse a été relevée chez un grand nombre d'espèces des plus variées, surtout dans les régions tropicales : Clupéidés (sardines, anchois), Scaridés (poissons perroquets), Sphyraenidés (brochets de mer), Scombridés (maquereaux, thons), etc...

Dans certaines espèces d'Europe, chez le barbeau, le brochet, la tanche par exemple, les œufs possèdent une propriété violemment purgative, qui a même été utilisée en médecine vétérinaire aux environs de 1530.

A part quelques rares exceptions, les accidents sont en général bénins et l'indisposition passagère.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne le groupe des Plectognathes.

Aux Antilles, la plupart des espèces de Balistes, d'Ostracions, de Diodons, ont dans leur histoire quelques faits d'empoisonnement.

Tirant **(Poissons de la Basse Cochinchine et du Cambodge)** en parle en ces termes : « Les Balistes sont des poissons des côtes corailleuses qu'on rencontre souvent dans la haute mer, à corps parfois paré de très belles couleurs et de dessins variés, mais dont la chair vénéneuse a donné lieu souvent à des empoisonnements graves ».

Cependant Bleeker **(Atlas Ichtyologique des Indes Néerlandaises)** déclare que la chair de Baliste est très estimée à Batavia où on l'appelle Ikan Hajam ou poisson-poule, « à cause de la ressemblance qu'on a cru observer entre la saveur de ces poissons et celle des poules ».

Mais les plus dangereux des poissons toxiques sont sans aucun doute les Tétrodons.

Au Cap (1), d'après Fonssagrives, médecin de Marine, l'avis suivant était delivré aux navires arrivant sur rade :

« Le Tétrodon du Cap, poisson-crapaud, a environ 15 centimètres de long, le dos est noir, sillonné de bandes d'un noir plus foncé, le ventre blanc, mélangé de taches jaune sale. Il nage près de la surface et surveille constamment les lignes de pêche ; quand on le tire de l'eau, il se gonfle considérablement ; si l'on mange de ce poisson, même en petite quantité, la mort survient en quelques minutes », et on dit même qu'un de ces animaux était exposé sur une place publique afin qu'on put ensuite le reconnaître facilement et s'en garder.

Heckel rapporte avec détail une observation personnelle faite en Nouvelle-Calédonie en 1868, dans laquelle la chair d'un Tétrodon de forte taille suffit à déterminer un érythème intense avec céphalalgie, vomissements et crampes, par simple contact avec les mains au cours d'une dissection. Des chats furent d'ailleurs rapidement tués par ingestion de cette chair toxique.

Au Japon, le Tétrodon était utilisé dans une variété de suicide et en Californie, pays de gens pratiques, on s'en servait comme d'une manière de « mort aux rats » pour détruire les chiens errants.

---

(1) Il s'agit du cap de Bonne-Espérance et non du cap Saint-Jacques.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Day **(Fishes of India)** dit que les Birmans considèrent ces poissons comme vénéneux, mais qu'ils les consomment cependant dans certaines régions, après extraction de la vésicule biliaire qui serait seule cause de tous les symptômes d'intoxication.

Aux Andamans, on les mange et leur chair est des plus estimées.

EN INDOCHINE

En Indochine les accidents causés par les poissons vénéneux sont assez fréquents et s'ils passent inaperçus, c'est qu'ils se produisent surtout chez une population pauvre, et ne font l'objet d'aucun rapport.

Il y a seulement quelques mois aux environs de Phan-thiêt, dans une famille de pêcheurs de cinq personnes ayant mangé des Tétrodons, on compta trois décès en quelques heures.

Les Tétrodons sont représentés en Indochine par une quinzaine d'espèces, parmi lesquelles se trouvent le **Tetrodon oblongus** et le **Tetrodon stellatus**, signalés par Bleeker comme dangereux.

Voici ce que disait en 1885, Tirant, maire de Cholon :

« Dans des circonstances données, la chair des Tétrodons est un poison dangereux et a causé la mort. Ceci n'empêche pas de les voir chaque jour sur tous les marchés de la côte de Cochinchine, où ils trouvent des acheteurs convaincus. J'ai pu constater la présence dans les éventaires des marchandes de Phuoc-Hai et de Phuoc-Tinh de plusieurs Tétrodons réputés pour être très vénéneux : le **Tetrodon oblongus** par exemple, est un des poissons les plus communs à certains jours. Il est vrai que les consommateurs, bons juges en la matière, prétendent se mettre à l'abri de tout accident en n'achetant, et surtout en ne mangeant que des poissons parfaitement parés, c'est-à-dire décapités et vidés de tous leurs viscères ».

Le rapport du service de l'assistance médicale de la province de Quang-nam (1919) relate un accident qui causa la mort de trois personnes par ingestion d'une soupe de poisson. Dans ce cas le poisson était appelé « ca trich-lâm », c'est-à-dire sardine, ou anchois. On ne peut faire que des suppositions au sujet de son identité exacte. Il peut s'agir de **Clupea perforata** signalée par Cantor comme provoquant des indigestions graves et même mortelles.

Les eaux douces indochinoises ne sont pas non plus exemptes de poissons vénéneux. L'année dernière au Cambodge sept personnes en sont mortes après un grand repas au cours d'une cérémonie funèbre. Le coupable était sans aucun doute le **Leptobarbus hoeveni,** de la famille des cyprinidés (ca chay en annamite, trey pralung en cambodgien).

Les propriétés toxiques de ce poisson sont connues depuis fort longtemps. Il est signalé comme tel par Le Dantec dans son **Précis de pathologie exotique,** édité en 1900.

Sa chair devient toxique chaque année au moment où les graines de krabao tombent dans l'eau. Les Cambodgiens attribuent ce fait a l'ingestion de ces graines et ils reconnaissent alors ce poisson à la couleur de son œil qui devient rouge.

Les pêcheurs se gardent d'ailleurs bien de le rejeter à l'eau, car s'il est toxique à l'état frais, on peut en faire du poisson sec sans inconvénient, ce qui tendrait à démontrer que le poison est contenu uniquement dans les viscères.

A QUOI ATTRIBUER LE POUVOIR TOXIQUE DES POISSONS ?

En ce qui concerne le **Trey pralung,** il semble bien établi que l'empoisonnement est dû aux graines de krabao. Mais la question n'est pas toujours aussi simple.

Dans la plupart des cas, les empoisonnements semblent dus au foie et aux glandes génitales.

D'après Remy, qui a fait d'importantes recherches sur les empoisonnements par les Tétrodons, le poison est surtout actif à la période du frai, et dans les ovaires plus que dans les testicules. Au Japon, certaines espèces de Tétrodons sont, paraît-il, consommées sans inconvénient, sauf à l'époque du frai.

On s est demandé si le pouvoir toxique des poissons n'était pas lié à la suractivité au moment du frai, activité d'où résulterait l'accumulation dans les tissus de leucomaïnes toxiques. La sédentarité, amenant l'oxygénation insuffisante des tissus, agirait dans le même sens.

On a cherché aussi à expliquer la toxicité des poissons par le mode d'alimentation ; on a constaté par exemple, que la toxicité d'espèces habituellement inoffensives coïncidait avec l'apparition des larves de coralliaires.

D'autre part, les espèces les plus dangereuses sont celles qui vivent sur des fonds coralliens. De nombreux auteurs supposent donc avec quelque logique que leurs propriétés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toxiques sont dues à l'ingestion des polypes ou zoophytes dont ils font leur nourriture.

Ce sont là plusieurs hypothèses, qui d'ailleurs ne s'excluent pas, mais qui sont cependant insuffisantes.

On cite, particulièrement aux Antilles, des lieux de pêche bien délimités où les poissons sont toxiques et le sont même toute l'année sans que leur estomac révèle une nourriture particulière. En Océanie, des atolls entiers sont déclarés « tabou » à ce point de vue, les poissons qu'on y pêche y étant toxiques toute l'année, alors qu'ils sont inoffensifs dans les localités voisines.

SYMPTOMES DE L'EMPOISONNEMENT

Le docteur Meunier, à l'île Maurice, décrivait ainsi les symptômes d'empoisonnement par les Balistes :

« Le poison agit tout d'abord sur le système nerveux de l'estomac, occasionnant des spasmes violents de cet organe, et peu après de tous les muscles du corps, qui est secoué de frissons. La langue s'épaissit, l'œil devient fixe, la respiration difficile et le malade meurt, manifestant le paroxysme d'une grande souffrance. »

D'après les expériences de Remy, de Takahashi et Inoko faites au Japon avec des Fugu (Tétrodons) le poison agit comme un paralysant des centres nerveux qui atteint la sensibilité, la motilité, finalement les centres respiratoires et circulatoires.

Avec de faibles doses, la motilité est surtout affectée, le cœur et la respiration restant normaux.

Avec des doses élevées, les accidents se compliquent d'anxiété respiratoire, cyanose, hypothermie et la respiration s'arrête sans convulsion.

En Indochine, dans tous les cas d'empoisonnements, les témoins insistent surtout sur les symptômes gastro-intestinaux, vomissements, diarrhée, et la couleur de la peau qui est violacée, ou couverte de taches rouges ou noirâtres.

REMEDES

Nous ne nous étendrons pas sur ce chapitre, qui est du ressort direct de la médecine.

Signalons seulement à titre de curiosité qu'aux Antilles on soignait autrefois la « Siguatera » avec du rhum et du vin de Madère ; aux Indes, c'est l'anis étoilé (**Illicium anisatum**) qui était en honneur.

Enfin Fonssagrives, médecin de Marine, recommandait l'éther sur du sucre, les boissons acidulées et l'opium.

COMMENT RECONNAITRE UN POISSON VENENEUX

Dans le cas du Trey pralung, il s'agit d'un poisson parfaitement identifié et facile à reconnaître. C'est d'ailleurs un des plus communs du Cambodge et il est consommé journellement par des milliers de personnes sans le moindre inconvénient quand il n'a pas les yeux rouges.

Mais la discrimination n'est pas toujours aussi simple.

Aux Antilles, on reconnaît la bécune toxique (**Sphyraena barracuda** ou brochet de mer) à ce qu'elle a les dents noires, une odeur particulière, le foie d'un goût amer et à ce que le « toucher rectal » — suivi de gustation — révèle une âcreté particulière.

Beaucoup de moyens ont été proposés pour reconnaître un poisson vénéneux. Il n'y en a qu'un qui soit vraiment efficace : il consiste à expérimenter l'aliment suspect sur des animaux. Il faut reconnaître en toute loyauté qu'il est peu pratique, car s'il faut attendre 24 heures le résultat de l'expérience pour être certain que le poisson suspect n'est pas toxique, il sera pour le moins faisandé.

Mieux vaut donc s'en tenir aux conseils du « Gia-dinh thông-chi », classique de la littérature annamite en matière d'ichtyologie. Voici ce qu'il dit du Tétrodon :

« Il y a dans la mer un poisson vénéneux, rond et gros comme le poing, à peau hérissée de piquants aigus, de couleur jaune et noire, à gros ventre et à courte queue. Si on le mange, il peut amener la mort. On dit que le venin est contenu dans le foie et les viscères ; en les enlevant, plus de danger. Cependant, puisque c'est une espèce vénéneuse, n'en pas manger du tout vaudrait mieux ».

C'est un conseil fort sage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'appoint des forêts dans la nouvelle économie indochinoise

par M. BOUCAUD,
Inspecteur des Services locaux des Eaux, Forêts et Chasses de l'Indochine au Gouvernement Général.

L'implacable blocus anglo-saxon allait rendre en 1941 la situation économique de la Fédération extrêmement précaire. L'Indochine, privée des relations maritimes avec les nations européennes et américaines avec lesquelles elle commerçait librement avant les événements de juin 1940, allait être obligée de se replier sur elle-même et de vivre en économie quasi fermée.

Une de ses principales richesses était constituée par son domaine forestier dont une faible partie avait été aménagée en vue d'un rendement soutenu en matière, tout en assurant la pérennité des boisements.

Ce domaine forestier fournissait jusque-là les bois d'industrie et de feu consommés dans le pays. Toutefois, la colonie importait des bois résineux des régions nordiques du globe, principalement sous forme de pâte à papier et de caisses à caoutchouc.

Pays neuf, l'Indochine s'était rapidement tournée vers la construction en béton armé, qui nécessite cependant d'assez grosses quantités de bois de coffrage.

La proximité des puits de pétrole des Indes Néerlandaises permettait, dans le passé, un approvisionnement régulier de carburant.

Mais le blocus allait changer tout cela.

L'industrie la plus lourdement frappée par les conditions nouvelles imposées était à coup sûr celle des transports.

Les stocks de carburants constitués n'étaient pas inépuisables et sous peine de voir arrêter tous les véhicules automobiles, il fallait de toute urgence créer des industries de carburants de remplacement.

Le premier auquel on ait pensé fut le charbon de bois à gazogène. Dans ce domaine la Métropole avait depuis longtemps mis au point la question de sa fabrication et de son utilisation dans les moteurs d'autos et de camions.

L'éminent Chef de l'Etat actuel, en 1936, dans une conférence célèbre tenue sous les auspices de la *Revue des Deux Mondes,* avait alerté l'opinion publique sur la nécessité d'avoir en France une politique des gazogènes.

La même politique s'imposait à l'Indochine. Les charbonnières existantes n'étaient pas équipées pour produire un charbon de qualité comme celui nécessaire au fonctionnement des gazogènes.

Il était nécessaire de créer une industrie locale de ce produit spécial.

Cette création fut l'œuvre des forestiers de l'Administration des Eaux et Forêts qui, dès le temps de paix, s'étaient attelés à ce problème.

Des massifs forestiers jusque-là inexploités furent mis en exploitation régulière. Il est facile au public d'imaginer l'effort nécessaire pour mener à bien la tâche assignée. En région éloignée, le plus souvent malsaine, on édifia les batteries de fours, on amena à pied d'œuvre la main-d'œuvre, on spécialisa cette main-d'œuvre.

Le programme dressé, compte tenu d'un nombre donné de gazogènes, fut fidèlement exécuté et même la cadence de la production des équipements à gazogène ayant dépassé les prévisions, l'Administration forestière assuma la production du charbon nécessaire à ce surcroît d'utilisateurs.

Aujourd'hui, par suite des restrictions de la circulation, la production de charbon spécial pour gazogène est excédentaire, et permettra peut-être une exportation vers les pays voisins de la Colonie.

Cette situation aura permis la mise en exploitation régulière des massifs choisis, tout en poursuivant l'enrichissement de ces massifs qui, comme tous ces massifs forestiers tropicaux, cachent sous une exubérance de végétation, une pauvreté extrême en essences forestières utilisables technologiquement.

Un autre problème se posa dès le début de cette année : les stocks d'acide acétique nécessaires à la coagulation du latex des plantations d'hévéas du Sud Indochinois allaient s'épuiser.

Fort heureusement, des expériences de laboratoire prouvèrent la possibilité de coaguler ce latex avec les sous-produits de la carbonisation, en l'espèce ce que l'on désigne sous le nom de pyroligneux.

Dès à présent, toutes les charbonnières à gazogène du Sud-Indochinois sont équipées en vue de la récupération de ce pyroligneux et le voyageur qui parcourt la route coloniale n° 13 ne sera pas peu étonné à la vue des charbonnières dans la région de Chontanh par exemple où chaque four est flanqué de 4 à 8 colonnes constituées par des jarres superposées ou s'opère la condensation de la « fumée liquide » selon l'expression imagée d'un précurseur de ce procédé.

Les Services Forestiers se préoccupent actuellement de la récupération des goudrons et des brais, ces derniers étant indispensables pour la fabrication des briquettes comme nous le verrons plus loin.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La diminution et même la suppression complète des importations de brais japonais allait avoir pour conséquence obligée la suppression de la fabrication des briquettes par agglomération avec les charbons maigres du Tonkin.

Ces charbons maigres étant inutilisables sous leur forme brute dans les foyers des locomotives, les Réseaux non concédés durent passer à la chauffe au bois, d'où demande acrue des bois de chauffe.

Pour faire face à ces nouveaux besoins-là aussi on mit à contribution la forêt indochinoise.

Fort heureusement, les Services Forestiers avaient su créer le long du tracé du Transindochinois des réserves de bois de feu qui, jusque-là elles aussi inexploitées, aliaient être mises en coupes réglées.

Les mêmes problèmes d'installation de la main-d'œuvre dans des régions éloignées et malsaines se posèrent et sont en voie de règlement grâce aux efforts conjugués de l'Administration des Chemins de fer et des savants spécialistes de l'Institut Pasteur.

Une quatrième production allait également être mise en œuvre, je veux parler de la résine de pins.

Seuls étaient gemmés en Indochine les quelque 100.000 pins de la région de Yên-lâp, au Tonkin. Les voyageurs qui montent de Saigon à Dalat se lamentaient à la vue des peuplements de pins traversés à partir de la côte 800, inutilisés, parcourus chaque année par le feu, sans aucun profit pour personne. Cependant leur gemmage avait été étudié, et lorsque les conditions économiques rendirent cette opération payante, le gemmage de quelque 35.000 ha. de pins fut concédé à différents concessionnaires. Très prochainement une importante usine de distillation française traitera toute la gemme du Haut-Donnaï permettant la satisfaction des accords économiques passés par le Gouvernement général et celle des besoins de l'industrie locale.

Là encore les mêmes problèmes de main-d'œuvre et de salubrité se posent et sont en voie de règlements.

Cette nouvelle exploitation permettra la mobilisation d'une richesse latente, exposée aux irréparables dégâts causés par les incendies saisonniers, tout en assurant une régénération de peuplements arrivés au terme de l'exploitabilité physique et auxquels se serait substituée une savane arbustive sans valeur accompagnée d'une détérioration du sol définitivement irrémédiable.

Nos forêts indochinoises fournissent d'autres produits de remplacement, des études sont en cours pour l'utilisation dans les moteurs Diesel de l'huile de bois produite par certains arbres de la famille des Diptérocarpacées, les *dau* communs. La question est délicate car les procédés d'extraction actuels sont extrêmement brutaux et amènent le plus souvent la mort des arbres qui les subissent. Il est cependant possible, par l'amélioration des procédés, d'arriver à une méthode qui ne détériore pas les qualités technologiques du bois et n'ait pas pour conséquence la mort d'arbres qui fournissent actuellement les 3/4 des bois vendus dans le commerce.

Le manque de fer et l'accélération du rythme des constructions a amené un emploi plus grand du matériau bois. Au rythme de la consommation, on risquait de vider complètemnet les massifs forestiers. Aussi se préoccupe-t-on de l'utilisation des bois jusqu'ici dédaignés par le commerce local en les imprégnant de substances antiseptiques assurant ainsi une plus grande durée de ces bois et leur substitution au bois d'usage courant.

Dans le même domaine technologique, on étudie des modes de constructions de charpentes en bois visant à l'économie de ce matériau et à l'utilisation d'éléments standardisés : telles sont les techniques nouvelles de charpentes cloutées et de charpentes lamelées.

Enfin, l'infinie variété des productions des forêts indochinoises est actuellement l'objet d'études sérieuses par les techniciens. Il est possible que soient décelées des plantes renfermant des sucs utilisables en pharmacopée, ce qui résoudrait dans une certaine mesure l'angoisant problème des produits pharmaceutiques qui nous font actuellement défaut.

***

Ce rapide exposé indique l'ensemble des problèmes soulevés par la nouvelle économie de guerre que nous vivons. Elle nous montre combien la forêt a son utilité et nous incite à la respecter et à la faire respecter.

Et je rappellerai en terminant cet axiome bien connu des forestiers : « Une forêt inexploitée est une forêt qui se meurt ; une forêt rationnellement exploitée est une forêt qui vit et se perpétue ».

Les nouveaux emplois du bois ou l'accroissement des anciens emplois donnent l'occasion de mettre systématiquement et rationnellement en valeur des massifs jusqu'ici intacts. Cette mise en valeur revalorise le domaine forestier.

La Révolution Nationale est une nécessité Française.

Lisez tous :

RÉVOLUTION NATIONALE - L'AVENIR DE LA FRANCE

par Thierry Maulnier.

Un volume de 250 pages.

En vente chez Portail (Saigon), Taupin et I.D.E.O. (Hanoi) : 2$.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Activité du Service des Douanes et Régies en Indochine

Interview de M. GINESTOU,

Directeur des Douanes et Régies

DEMANDE. — Monsieur le Directeur, nos auditeurs seraient vivement intéressés si vous vouliez bien leur donner un aperçu des répercussions que les événements actuels ont pu avoir sur l'activité de votre Administration qui est l'édifice financier dont dépend l'équilibre du Budget général.

RÉPONSE. — Edifice financier ! Vous avez défini d'un mot, Monsieur, le rôle périlleux et redoutable de mon Administration dont je vais esquisser la constante activité.

Deux grandes administrations en France : les Douanes, les Régies, nettement distinctes ; on peut y ajouter les Manufactures de l'Etat.

En Indochine, une seule, chargée d'appliquer et de faire observer les multiples règles qui président aux échanges et de percevoir certains impôts, certaines taxes, représentant sur un budget de 144 millions, près de 110 millions, soit près de 75 % des recettes. Ce chiffre, dans sa froide brièveté, représente également bien des soucis et des préoccupations pour le directeur de ce service.

L'activité, qui demande souvent beaucoup de courage et d'esprit de sacrifice pour mes fonctionnaires, est multiple et variée.

Aussi bien en matière de douane que de contributions indirectes, le rôle de mon administration n'est pas exclusivement fiscal, y compris les disciplines que cette idée implique. Elle se trouve intimement mêlée à la vie économique du pays, elle exerce son activité aux frontières, terrestres ou maritimes, où elle se joint à l'action politique pour assurer la sécurité et la défense du pays.

A l'intérieur, celle-ci se manifeste pour la surveillance de la circulation et de la détention de nombreux produits ; elle prend part à la police des routes, au contrôle des armes, des appareils de T. S. F., à la recherche de nombreuses fraudes ; elle prend également une part active au contrôle des prix, des changes et de l'exportation des capitaux; elle prête son concours à d'autres services: Forestier, Santé, Police, Agriculture, Postes, Télégraphes et Téléphones, Inscription maritime, etc...

Enfin, sur les 2.600 kilomètres de côtes, une flottille comprenant près de 100 embarcations à moteur allant du canot fluvial aux patrouilleurs et aux chaloupes de mer, monte la garde.

Les situations mouvantes et pressantes qui se sont présentées à nous depuis 1939 ont nécessairement produit un bouleversement profond dans nos activités.

Tout d'abord, les importations ayant été fortement ralenties, le pays a été contraint de se replier courageusement sur lui-même. Il y est parvenu grâce à l'énergique et tenace impulsion de l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine.

Ce déplacement de l'activité devait entraîner dans la fiscalité et l'organisation des Régies, une nouvelle adaptation. Il en est résulté des plus-values dans ce dernier poste budgétaire.

D. — Si j'ai bien compris, les contributions indirectes ou Régies, constituent une partie importante de votre service ?

R. — Très importante. En effet, en raison des possibilités de fraude, la fabrication et le commerce, extrêmement divisés, de certains produits, doivent être suivis.

D. — Mais ces produits ne sont-ils pas eux-mêmes en butte à des difficultés du fait de notre isolement ? Il semble que les demandes de tabac, d'allumettes, de sucre, de sel... n'ont pas toujours été entièrement satisfaites.

R. — Il faut d'abord rectifier une erreur souvent commise. Il n'y a pas, en Indochine, en dehors de l'opium, de produits de la Régie comme en France : les tabacs, les allumettes, la poudre...

Il n'existe pas en Indochine de sel de la Régie, à proprement parler, de tabac de la Régie, d'alcool de la Régie, d'allumettes de la Régie, de sucre de la Régie.

Le sel est fabriqué par 6.000 sauniers sur des salines dont ils sont propriétaires ;

Le tabac est produit par plus de 240.000 planteurs ;

Le sucre par d'importantes usines ;

L'alcool par une cinquantaine de distilleries dont certaines ont un équipement, et une production qui les rend comparables aux plus puissantes entreprises du même genre existant en Europe.

Et les allumettes par des sociétés dont les boîtes se trouvent dans toutes les poches.

La Régie exerce seulement une surveillance fis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cale sur les fabricants qui assument l'entière responsabilité de la qualité et de la répartition de leurs produits.

Je dirai deux mots sur la situation du sel. Toute la production indochinoise, à l'exclusion de celle de l'importante société dont j'ai parlé, qui ne produit que pour l'exportation, est achetée par mon Administration qui, de ce fait, est le premier distributeur de ce produit. Aussi, entretient-elle d'abord d'importants entrepôts sur les lieux mêmes de production. Les besoins de la consommation sont assurés par les revendeurs, commerçants libres. Pour juguler la spéculation dans la mesure du possible, pour parer à la pénurie de cette denrée de première nécessité dans certains endroits, l'Administration des Douanes et Régies entretient également de nombreux magasins répartis dans l'intérieur du pays. J'ajoute que, grâce à ce système, les 6.000 producteurs, constituant une population côtière très intéressante, peuvent travailler en toute quiétude, certains qu'ils sont, par avance, de placer toute leur production à un prix connu. Il a été distribué en 1941 et 1942, environ 15.000 tonnes de plus par an que dans les années précédentes. Rien ne menace la production. Il n'y a donc jamais eu, il n'y a pas, il n'y aura pas de pénurie de sel, et je ne permettrai pas à des gens sans scrupule de spéculer sur ce produit indispensable aux Indochinois.

D. — Et sur le nouveau régime douanier qui a suscité des opinions souvent contradictoires, quelles ont été les répercussions des événements?

R. — Dans un pays comme la France où l'esprit critique est malheureusement trop développé, il eut été anormal que le nouveau régime douanier ne fut point discuté.

J'estime que le nouveau régime correspond à une vue réaliste de la situation de l'Indochine.

Je m'explique :

Avant l'année 1941, la France et certaines de ses colonies formaient une union douanière dans laquelle les marchandises s'échangeaient librement : pas de droits de douane pour les marchandises françaises entrant en Indochine ; pas de droits de douane pour les marchandises indochinoises entrant en France.

De même, des marchandises étrangères ayant payé les droits de douane en France, entraient en franchise en Indochine et réciproquement.

En outre, l'Indochine avait obtenu des abaissements de droits à l'importation de certains produits nécessaires au consommateur indochinois, de produits spécifiquement extrême-orientaux.

Enfin, des traités de commerce avaient été spécialement conclus par la France pour régler les relations économiques de l'Indochine avec certains pays d'Extrême-Orient.

C'étaient :

L'arrangement commercial de 1932 avec le *Japon ;*

La convention de 1935 avec la *Chine ;*

Le traité de 1938 avec la *Thailande.*

***

Voici la guerre :

La France restreint immédiatement la liberté des échanges, interdit même à destination des Colonies la sortie de nombreux produits nécessaires pour la conduite des hostilités.

L'Indochine n'est point exceptée de cette indispensable mesure de défense nationale.

Les événements se succèdent avec rapidité.

La politique douanière en Indochine s'adapte instantanément à la nouvelle situation politique et économique.

Enfin, le 15 octobre 1940, une loi institue en Indochine l'autonomie douanière à compter du 1er janvier 1941.

D. — Qu'entendez-vous, Monsieur le Directeur, par autonomie douanière ?

R. — Cela signifie que la loi du 15 octobre 1940 détachant l'Indochine de l'Union douanière dont elle faisait précédemment partie la constitue désormais en une entité douanière particulière à l'intérieur de l'Empire. C'est tout simplement reconnaître la situation de fait dans laquelle se trouve actuellement placée l'Indochine dans le monde extrême-oriental.

Démontons, pour les profanes, le mécanisme de la nouvelle loi qui, bien entendu, ne peut, à l'heure actuelle, jouer que pour le Japon dont nous sommes les clients directs et qui lui-même est le seul fournisseur possible pour l'Indochine.

Les produits français et algériens sont désormais soumis, à leur importation en Indochine, aux droits de douane.

De même les produits indochinois à leur importation en France et en Algérie.

Toutefois, chaque année est établie, par le Gouvernement français :

Une liste des produits originaires de France ou d'Algérie et qui seront admis en Indochine en franchise des droits de douane ;

Par le Gouverneur Général de l'Indochine, réciproquement, une liste des produits originaires de l'Indochine qui seront admis en France et en Algérie en franchise des droits de douane ;

Il en est de même pour les Colonies françaises et pour chaque pays étranger en échange d'avantages réciproques.

Outre ces franchises, il peut être convenu des diminutions de droits sur les tarifs, toujours en contre-partie d'avantages analogues.

Chaque année, enfin, sont fixés les contingents d'importation.

D. — Si je comprends bien, le tarif des Douanes a donc dû être complètement remanié ?

R. — Oui. Le tarif de 1928 a été l'objet, en France, de deux ans d'études. Celui de 1940 a été mis au point par un véritable tour de force, sur la pression des événements, en deux mois par mon Administration.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Autrefois il comportait deux tarifs : le tarif général et le tarif minimum.

Il n'a plus aujourd'hui que le tarif minimum.

En outre, innovation importante, le tarif douanier indochinois qui autrefois avait comme base le poids de la marchandise, a aujourd'hui comme base la valeur.

On a souvent discuté sur les tarifs *ad valorem*. Il est bien difficile, en effet, de déterminer avec exactitude la valeur des marchandises.

Le poids se juge à la balance et l'énonciation d'une balance exacte est indiscutable ; la valeur ne peut que s'estimer et dès lors la controverse est toujours ouverte. La tâche des vérificateurs des Douanes déjà bien ardue est devenue terriblement délicate, maintenant qu'il s'agit d'établir la valeur.

Il faut rendre cette justice aux agents des Douanes, qu'ils ont su immédiatement s'adapter et que la perception des droits a été menée avec autant de tact que de vigilance.

Une juridiction spéciale, au surplus, a été créée en Indochine, pour arbitrer les contestations de cette nature.

Je ne sache pas qu'elle ait eu à ce jour la moindre affaire à régler.

D. — On m'a cependant laissé entendre, Monsieur le Directeur, que parfois les livraisons des marchandises subissaient certains retards ?

R. — Et que, naturellement, la Douane en était la cause ? Le public est souvent injuste vis-à-vis de mon Administration car presque toujours les lenteurs des livraisons sont occasionnées par la remise en retard, soit des connaissements, soit des pièces exigées par le groupement professionnel du commerce, soit des documents prescrits par l'Office des Changes, soit des contrôles imposés par la censure, le Service des Fraudes et l'Inspection générale du Service de Santé.

J'étonnerai certainement bien des gens en leur disant que mon Administration ne doit pas réglementairement s'occuper du déchargement des marchandises, qu'il est formellement interdit à un agent des Douanes de manipuler un colis, de le faire transporter dans un entrepôt ; qu'il n'a aucune qualité pour rechercher des abris pour les marchandises débarquées, qu'il n'a pas le droit de les ouvrir lui-même, mais simplement celui de les faire ouvrir par un tiers ; que les magasins des docks n'appartiennent pas à la Douane, mais au Port de Saigon, que mon Administration n'a aucun pouvoir pour faire hâter l'enlèvement des marchandises et que son unique droit est de sauvegarder les intérêts du Budget général en collectant impôts et taxes. Je m'empresse d'ajouter que, malgré ces interdictions formelles, mon Administration faisant preuve d'une très grande compréhension, se met avec un sens aigu des réalités à l'entière disposition du commerce pour lui faciliter sa tâche. S'adaptant avec souplesse aux circonstances actuelles, la Douane est allée jusqu'à l'extrême limite des concessions, accordant les plus larges facilités pour l'enlèvement rapide des marchandises. M. le Gouverneur Général, M. le Président de la Chambre de Commerce de Saigon, M. le Délégué permanent du Groupement professionnel colonial ont bien voulu reconnaître les heureux résultats obtenus. Vous voudrez bien m'excuser si je n'apporte aucune modestie ni aucune humilité à mettre en relief ces félicitations.

D. — La France a signé récemment un nouveau traité de commerce avec le Japon, réglant les relations économiques de ce pays avec l'Indochine. Pouvez-vous, Monsieur le Directeur, indiquer sa répercussion sur notre système douanier ?

R. — Tout d'abord, remarquons que le Japon a expressément reconnu la souveraineté de la France sur l'Indochine. Il ne faut point oublier ce geste. C'est en vertu de cette souveraineté que la France a signé à Tokyo les accords économiques du 6 mai 1941 qui règlent très heureusement les relations commerciales entre le Japon et l'Indochine.

La France a, d'autre part, reconnu la situation prépondérante du Japon en Extrême-Asie même avant ses brillantes et foudroyantes victoires et c'est sur cette base que des avantages particuliers et très avantageux ont été réserves à ce pays.

L'autonomie douanière de l'Indochine prend ainsi tout son sens :

Si l'Indochine est donc écartée de l'Union que constituent la Metropole et les Colonies qui lui sont assimilées par les tarifs et la réglementation douanière, c'est que :

Tout en affirmant la souveraineté française en Indochine, en la renforçant même, le Gouvernement de la France a reconnu la position prépondérante du Japon en Asie orientale.

C'est que, tout en réservant la part privilégiée de la France et des Colonies dans le commerce avec l'Indochine, le Gouvernement de la France, avec un sens aigu des réalités, a su agir et traiter en fonction de la situation de l'Indochine en Extrême-Orient.

Par là l'Indochine Française est appelée à vivre et à se développer dans sa sphère naturelle d'activité.

Et c'est là, en outre, un acte vibrant de foi en l'avenir, en un avenir où les antagonismes auront disparu pour faire place à une organisation harmonieuse des échanges dans un univers pacifié.

J'ai dit acte vibrant de foi en l'avenir quoique nous puissions répéter aujourd'hui les paroles d'Alfred de Musset, au moment où l'Ancien Régime et l'esprit du XVIII[e] siècle mouraient et que naissait dans un monde encore mal défini la première génération romantique. « En cet instant, écrivait le grand poète, qui sépare le passé et l'avenir et qui n'est ni l'un ni l'autre, nous ne savons pas si nos pas s'avancent sur un sillon fécond ou sur de stériles décombres. »

Je suis certain que nous continuerons à avancer sur un sillon fécond si, courageusement disciplinés et fermement confiants, nous suivons en cette heure faite d'agitation intense et de déséquilibre dans tous les ordres, le Gouverneur Général de l'Indochine Française, l'Amiral Decoux, représentant le Chef de l'Etat français, le Maréchal Pétain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 16 AU 22 DÉCEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Pacifique.

Le G. Q. G. nippon, dans un communiqué du 15 décembre, a annoncé que les unités de la marine japonaise en Nouvelle-Guinée ont dans la période du 24 novembre au 8 décembre abattu ou détruit au sol 44 avions ennemis et coulé 2 navires de patrouille ennemis et 2 transports près de Buna, en Papouasie.

Port-Moresby, selon des communiqués du G. Q. G. du général Mac Arthur a été attaqué trois fois par de puissantes formations de bombardiers nippons les 15, 17 et 18 décembre.

Chine.

Le corps aérien nippon sur le front de Chine a effectué une série de raids contre les principales bases aériennes sino-américaines du continent chinois, annihilant ainsi les intentions de l'aviation ennemie et en particulier de l'aviation américaine d'effectuer des raids : 1° contre le territoire occupé par le Japon en Chine ; 2° contre les navires des convois dans les mers de Chine ; 3° contre le Japon proprement dit. Les bases dont les pistes d'envol et les installations ont été durement pilonnées durant trois jours, du 6 au 8 décembre, sont les suivantes : Kweilin (Kwangsi), Suichwan (sud-ouest du Kiangsi), Chienchow (Fukien), Kenchow (Kiangsi), Hengchow (Honan), Yushan (Kiangsi). Des observations faites à la suite de ces raids ont permis de constater que ces bases ne pourront pas de longtemps reprendre leur activité.

On annonce d'autre part que l'offensive d'hiver que Chungking avait déclenchée dans les régions du cours inférieur de Yangtsé a été arrêtée par les forces nippones qui ont écrasé les armées chinoises dans la province de Kiangsu, notamment au sud de Yencheng, au nord-est de Powning, à l'ouest d'Iwu et au sud de Tangyang, du lac Hungtsé et de Suchow.

Indes.

Dans le but de déjouer les tentatives de contre-attaquer la Birmanie depuis l'Inde orientale, l'aviation nippone a exécuté plusieurs raids sur Chittagong et Peni, les 15 et 16 décembre, infligeant aux aérodromes des dégâts considérables. Les milieux compétents ont souligné les conditions pénibles que les aviateurs nippons ont eu à surmonter au cours de ces raids, notamment dans la traversée de la chaîne de montagnes d'Arakan.

Une formation de bombardiers nippons a bombardé pendant deux heures la ville de Calcutta dans la soirée du 20 décembre.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Sur le front central, l'offensive que les Soviets avaient déclenchée le 25 novembre a été définitivement brisée. Les contre-attaques allemandes de la région à l'ouest de Rjev, le 7 décembre, ont réussi à pénétrer de 15 kilomètres de profondeur dans les dispositifs russes. Ce succès a permis l'encerclement et la complète annihilation des troupes soviétiques au sud-est de Toropetz. Le 11 décembre, une autre attaque de grande envergure déclenchée par les Soviets au sud de Rjev a également échoué. Dans ces différents combats les Russes ont perdu près de 2.000 tanks depuis le 25 novembre.

L'activité du front central se ralentit en fin de semaine, sauf à l'ouest de Toropetz où l'on signale des contre-attaques allemandes.

Les attaques soviétiques au cours de la semaine se sont concentrées dans les mêmes secteurs que déjà précédemment cités et les combats ont eu lieu alternativement sous la sévère gelée et sous de violentes chutes de neige.

Entre la Volga et le Don, de nouvelles attaques russes ont été repoussées et de puissantes contre-attaques allemandes ont permis de regagner le terrain perdu.

Sur le cours supérieur du Don, les Soviets ont déclenché le 16 décembre une attaque de grande envergure. Le combat se poursuit dans ce secteur avec une violence inouïe.

Dans les milieux compétents allemands on estime que quoique l'armée rouge ne soit plus un danger pour l'Europe, elle est encore capable d'effectuer de violentes attaques et que la performance des troupes allemandes et alliées qui la tiennent en échec mérite la plus grande admiration.

En Tunisie.

On signale que depuis la défaite anglo-saxonne à Tebourda, les troupes de l'Axe se sont fortement retranchées dans le secteur de Mer-el-Bab où des opérations d'importances locales se poursuivent.

Grosse activité aérienne des aviations alliées et de l'Axe respectivement sur Bizerte, Tunis, Sousse, Sfax et les aérodromes de Sicile et sur Bône, Bougie et Philippeville.

En Libye.

L'armée Rommel a volontairement rompu le contact à Syrte, après un dur engagement qui s'est terminé par de lourdes pertes pour les Britanniques. On signale d'autre part que les mouvements des troupes de l'Axe vers Nossilis n'ont pas été gênés. L'armée Rommel, qui cherche à gagner du temps, a maintenant à sa disposition plusieurs secteurs de terrain favorables à la résistance.

AU JAPON

M. Wang Ching Wei, Président du Gouvernement national chinois de Nankin, a eu à Tokio, le 21 décembre, une entrevue de deux heures avec le premier ministre japonais, le général Tojo. Les deux hommes ont discuté sur la question du resserrement des relations entre le Japon et la Chine. M. Wang Ching Wei a, par ailleurs, félicité le premier Tojo pour les brillantes victoires nippones de l'année dernière.

EN FRANCE

On annonce officiellement que le Fuhrer a reçu le 19 décembre à son Quartier général, en présence du ministre des Affaires Etrangères de l'Italie, le comte Ciano, du Maréchal Gœring, et du ministre des Affaires Etrangères du Reich, M. von Ribbentrop, le Chef du Gouvernement français, M. Pierre Laval, pour une longue entrevue sur les problèmes actuels de la France.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Le « New Deal » en Afrique du Nord.

Des commissions économiques américaines envoyées en Afrique du Nord, seront chargées d'expérimenter dans les territoires coloniaux français des méthodes économiques nouvelles et des plans de reconstruction future. Ces commissions opéreront d'après le programme de l'ancien gouverneur de l'Etat de New-York, Lehman.

Il s'agirait donc, en fait, d'une extension de la politique économique de M. Roosevelt, connue sous le nom de « New Deal ». L'exploitation des phosphates et du minerai de fer sera particulièrement poussée afin de fournir le plus rapidement possible ces produits à l'industrie américaine.

De plus en plus la cruelle expérience apprend à notre naïveté ce qui se cache derrière les brillantes promesses de l'American Democracy.

La rivalité entre l'Angleterre et les Etats-Unis prend ici un aspect sur lequel nous ne nous appesantirons pas outre mesure mais qui ne manquera pas de susciter dans les esprits français de nombreuses et, espérons-le, salutaires réflexions.

Il est sans doute de nobles et généreuses illusions, elles s'évanouissent au contact des faits, au contact de ces réalités positives dont l'aspect glacé fait fuir les chimères ailées. C'est sur ces faits et ces réalités que nous devons régler notre conduite.

(IMPARTIAL du 14 décembre 1942).

Les apostrophes de La Guardia.

Le cinéma, dans son implacable fidélité, nous a souvent montré un personnage ventru et bas sur pattes, dont le nom finit en « a », gesticulant et hurlant devant un micro. C'est le maire d'une ville assez grande où les gangsters de toute origine s'ébattaient avec cette liberté qui permet au film policier d'y être si vrai. Les mauvaises langues affirmaient même que la république tout court et la république du « milieu » s'y étaient souvent confondues, logique de la déesse Liberté érigée en absolu.

Or ledit maire, avec cette autorité que lui confère le fait de n'être pas un cent pour cent, se permet d'adresser aux Français un message dans lequel il les invite « à se préparer à des conditions de vie de plus en plus pénibles »...

Et avec une de ces logiques que les vrais descendants de Descartes refusent d'encaisser, il les invite « à brûler les produits alimentaires qui pourraient être utilisés par les ennemis des Anglo-Saxons ». Dans un monde où des millions d'hommes souffrent de la faim ! Comme on voit bien que ce gras « Monsieur » ne sait pas ce que c'est.

Est-ce bien de « bonne guerre » ?

Ce nihilisme dévastateur, comme moyen numéro 1 de gagner les guerres, a déjà été en usage... dans l'humanité primitive. La barbarie serait-elle donc devant nous ? Sont-ce bien ceux qui se croient à la tête de la civilisation qui parlent ainsi ? Il est vrai que la gazette d'une quelconque ville de son pays écrivait le 9 décembre :

« La France n'a pas à attendre pour être secourue et réhabilitée. Jusqu'à présent elle a été épargnée. » Vous avez bien lu...

Non, mais, qu'est-ce qu'il lui faut ? « épargnée » ? Après les calvaires de juin 1940 et de novembre 1942, sans oublier toutes les marques de bonne amitié, le blocus, les bombardements, les rapts, les traitements subis par les patriotes traités en prisonniers de droit commun et quelquefois pis, les hivers sans feu...

Vous me direz que les effusions radiophoniques compensaient les atroces conséquences du blocus.

Les Français ne peuvent plus, comme en 1830, se f... de quelqu'un, mais ils achètent de leur souffrance le droit moral de ne pas oublier. « L'oubli est impie ! » disait Marchand.

Il y a ceux qui ont soulagé notre souffrance et ceux qui ont insulté à notre malheur.

D'un côté, il y aura eu l'Espagne, la Suisse, le Portugal et d'autres... ; de l'autre, il n'y aura pas eu que l'Angleterre. Les Anglais doivent se réjouir de ne plus être seuls à passer pour mufles.

(ACTION du 14 décembre 1942.)

EN FRANCE

Ce que signifierait l'avènement du Communisme.

La propagande gaulliste nous offre un communisme de salon, tout à fait acceptable. Elle insiste sur les vertus du régime russe, capable de tenir tête à l'Allemagne. Vieille chanson. L'histoire du cheval de Troie n'est pas d'aujourd'hui. Il s'agit d'entrer sans douleur dans les forteresses. Et chose étrange, ceux qui parmi nous prônent l'abdication devant les Rouges, sont précisément ceux qui se plaignent du manque de liberté imposé par les circonstances et qui aspirent au retour de cette liberté ! Pauvres gens qui s'apprêtent à troquer un cheval borgne contre un aveugle !

Que seraient les contraintes actuelles, au regard de celles que nous imposeraient la dictature bolcheviste ?

Le communisme en France, ce serait Marty, le boucher d'Albacète, au pouvoir, ce serait ces députés communistes à faces de voyou qui venaient à la Chambre en espadrilles et sans faux-col. Ce communisme-là ne fait pas de quartier et les bourgeois, traîtres à leur classe, qui lui ouvriraient les portes de la citadelle se verraient par lui confondus avec la masse de ceux qu'on appelle, dans le jargon consacré, des « ennemis de classe ». Avant que ce communisme ait, à son tour, jeté son venin et perdu de sa virulence, un bain de sang submergerait la France.

(IMPARTIAL du 14 décembre 1942.)

Pierre Laval.

C'est cette même radio mensongère qui s'efforce patiemment de saboter l'action du Président Laval.

Qui avait fait voter la loi d'un an ?

Qui introduisit la politique dans les rangs de la « Grande muette » ?

Est-ce le Président Laval ou M. Léon Blum qui s'écriait à la tribune du Parlement : « Français, je vous hais » ?

Et est-ce le Président Laval ou M. Edouard Herriot qui écrivait naguère au même Léon Blum, en l'appelant « mon cher ami » ?

Les politiciens fantoches vomis par la Nation, artisans de notre malheur, ne sont-ils pas aujourd'hui sacrés martyrs par la propagande anglo-saxonne et installés sur les autels de la démocratie ?

(FRANCE-ANNAM du 16 décembre 1942.)

Car, en réalité, si Pierre Laval fut toujours un bâtisseur acharné de la Paix — et l'on sait les haines que cela lui valut — cet idéal n'obscurcit jamais chez lui le sentiment aigu et réaliste des nécessités françaises.

L'admiration que M. Laval éprouvait pour Aristide Briand, le dévouement qu'il lui témoignait étaient comme une nécessité intérieure. Entre les deux hommes, il y avait des ressemblances : même instinct de l'aspiration populaire, même magnétisme et quel-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ques similitudes de carrière. Pourtant le parallèle ne peut pas être poussé loin. La conception de la paix que professait dans sa dernière année Aristide Briand n'était certainement pas celle de Pierre Laval.

Le premier qui avait discerné avec une lucidité impitoyable et parfois cruelle les faiblesses de la Société des Nations et qui l'avait conviée à « ouvrir ses fenêtres sur l'Europe » plutôt que de songer à établir un culte universel et vain, s'était abandonné ensuite à l'encens de thuriféraires intéressés et, lui, si subtil et si plein d'ironie, semblait croire ainsi que la paix avait trouvé sa condition dans ses durées ministérielles.

Le second, au contraire, témoignait envers le verbalisme une méfiance innée. Il avait aperçu les dangers auxquels les parleurs qui prétendent réformer le monde sans moyens pratiques exposent leurs concitoyens et avant qu'elle ouvrit ses travaux au début de l'année 1932, il stigmatisait l'hypocrisie de la Conférence du désarmement où la France était conviée à faire tous les frais sans recevoir aucune contre-partie solide. Cette connaissance du passé, cette notion de l'avenir, cette vision très nette, tout en demeurant amicale, du défaut d'adaptation d'Aristide Briand aux conditions actuelles du monde incitèrent M. Pierre Laval à devenir lui-même le négociateur de la France. C'est pourquoi, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, il remplaça M. Briand aux Affaires Etrangères à la fin de l'année 1931.

« Quand bien même le pacte de la Société des Nations serait la Bible, s'exclamait Pierre Laval au cours d'un Conseil des ministres, il y aurait encore quelque chose de supérieur, c'est la paix de mon pays. »

Là-dessus l'immense majorité de ses compatriotes pense comme lui. Telle est sa force.

(LEGIONNAIRE DU TONKIN, 1re quinzaine de décembre.)

EN INDOCHINE

« Maintenir ».

L'Indochine de l'Amiral Decoux applique avec éclat, sans faiblir, cette vaillante devise.

Le Chef de la Colonie, fidèle représentant parmi nous du Maréchal, a tenu à certifier qu'il n'était pas « disposé à tolérer aucune opposition à la politique poursuivie par le Gouvernement ».

(VOIX D'EMPIRE du 16 décembre 1942.)

L'Indochine doit vivre ; à la lumière des événements, il est avéré qu'elle s'en montre digne. L'Amiral a démontré, en effet, que dans nul domaine, politique, économique, industriel, financier, elle ne s'est montrée inférieure à la tâche que lui assignaient des faits auxquels elle n'était pourtant pas préparée.

(VOLONTE du 16 décembre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 14 au 21 décembre.

LUNDI 14

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit S. E. Yoshizawa. Au cours de la même journée, il s'entretient avec le général Mordant et M. Brasey, Résident Supérieur au Laos.

Phnom-penh. — On proclame les noms des lauréats des concours de littérature khmère, organisés à l'occasion de l'anniversaire de S. M. Norodom Sihanouk :

M. Chet Chim Tap, dit Savath, auteur du drame le *Glorieux Soldat*, se voit décerner le prix Jean-Decoux ;

MM. Khem Penn et Banteng, co-auteurs d'un poème sur Jeanne d'Arc, et M. Kan, qui écrivit un poème intitulé *La légende de Teao Ek*, se partagent le prix Norodom-Sihanouk ;

M. Yeng Sai, qui composa un roman : *Fleur épanouie et Fleur fanée*, et M. Neong Chum, auteur du roman *Chau Koeut Kosol* (ou : *Le bien-né*) se partagent de leur côté le prix Jean-de-Lens ;

M. Huy Kan Thoul, pour sa traduction en vers des fables de La Fontaine, obtient le prix de traduction. Il fait, sur le voyage qu'il fit en France avant la Guerre, une conférence en khmer, en présence de S. M. Norodom Sihanouk, qui préside cette soirée. Celle-ci recueille un succès considérable auprès du public khmer.

Hanoi. — Première tournée d'inspection du Résident Supérieur Haelewyn dans les provinces de Langson, Caobang et Backan.

Hanoi. — Des avions ennemis survolent le territoire dans l'après-midi, lançant, sans résultat, des bombes dans la région de Hanoi.

MARDI 15

Saigon. — Ouverture de la session ordinaire du Conseil de Gouvernement. L'Amiral Decoux prononce en cette occasion le discours que nous reproduisons dans ce numéro.

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit M. Brasey, Résident Supérieur au Laos, et M. de Lens, Résident Supérieur intérimaire au Cambodge.

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit S. E. Yoshizawa. Au cours de cette entrevue, qui dure près de trois heures, a lieu un fructueux échange de vues sur la situation générale entre les deux pays, en vue de l'élaboration de l'accord pour 1943. Au cours d'une interview sur ce sujet, le Chef de la Mission nippone tient à souligner l'atmosphère amicale de ces conversations qui ont abouti à un total accord de vues final.

MERCREDI 16

Saigon. — Deuxième séance du Conseil de Gouvernement, sous la présidence de l'Amiral Decoux.

Le général Mordant et le Gouverneur Rivoal, qui président respectivement la Commission des Finances et celle des Affaires diverses, lisent les rapports de ces organismes, et après l'adoption des divers budgets et des projets à l'ordre du jour, l'Amiral Decoux clôt la session, non sans avoir remercié les membres du Conseil, notamment le Directeur des Finances, et les Chefs d'Administration locale, pour la diligence apportée à la préparation des budgets.

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit le docteur Northe, délégué par intérim de la Commission franco-allemande d'armistice à Saigon, ainsi que plusieurs autres personnalités.

Saigon. — L'Amiral et Mme Jean Decoux offrent un dîner en l'honneur des membres du Conseil de Gouvernement et du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine, en présence de la plupart des hautes personnalités réunies à Saigon à l'occasion des sessions de ces deux Conseils.

Hanoi. — M. Duval fait, au Théâtre Municipal, une conférence sur Rostand.

Hanoi. — La presse publie la description du timbre émis à l'occasion de la Foire-Exposition. Le nouveau timbre est une vignette grand format représentant le Pavillon de l'Industrie. D'un pouvoir d'affranchissement de six cents, il est mis en vente à partir du 20 décembre.

JEUDI 17

Saigon. — L'Amiral Decoux visite les chantiers des travaux de Saigon, qui contribueront à améliorer la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

physionomie de la ville et à modifier la situation des quartiers malsains. Vivement intéressé par cette œuvre sociale d'un intérêt primordial, l'Amiral exprime sa satisfaction des résultats obtenus.

Hanoi. — La Légion du Tonkin lance un appel invitant les Français à remplacer les cadeaux de Noël destinés aux grandes personnes par des cadeaux au profit du Secours National.

Hanoi. — L'Université organise au profit des étudiants une visite d'information à la Cité Universitaire Jean-Decoux, dont le premier pavillon est déjà achevé.

VENDREDI 18

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit M. Kuryama, secrétaire général de la Mission japonaise, et le contre-amiral Bérenger, commandant la Marine en Indochine.

SAMEDI 19

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit le contre-amiral Bérenger et plusieurs autres personnalités.

Saigon. — Ouverture de la Foire-Exposition. L'Amiral Decoux prononce à cette occasion une allocution dont nous reproduirons le texte dans notre numéro spécial sur cette grande manifestation.

S. E. Yoshizawa, Ambassadeur extraordinaire du Japon en Indochine, qui avait bien voulu accepter l'invitation du comité de l'Exposition, arrive à 17 h. 45 à la porte de la rue de Verdun, accompagné de plusieurs personnalités civiles et militaires japonaises. Elle est reçue par M. Brunet, Commissaire général de la Foire, qui la conduit directement au parvis central dominé par la statue monumentale personnifiant la *France Eternelle.*

A 18 heures, le Chef de la Fédération fait son entrée entouré de M. Gautier, Secrétaire général du Gouvernement général et des membres de son cabinet.

L'Amiral et Mme Decoux sont accueillis par M. le Gouverneur de la Cochinchine et Mme Rivoal, M. le Préfet de la Région Saigon-Cholon et Mme Hoeffel, ainsi que par MM. Janssens, Président, Bui-quang-Chiêu, Vice-président du Comité de la Foire et Brunet, Commissaire général.

Les honneurs sont rendus par un détachement du 11e R. I. C. et par la Garde personnelle de l'Amiral. Il fait déjà nuit. Et c'est à la lumière diffuse des torches portées par les scouts que M. le Gouverneur Général et sa suite se rendent au parvis. A leur arrivée les clairons sonnent *Aux Champs* puis la *Marseillaise* retentit.

M. Brunet, Commissaire général, prend la parole pour présenter au Chef de la Fédération la Foire-Exposition de 1942-1943.

Le Gouverneur Général de l'Indochine lui répond par une allocution en remerciant le Comité de la Foire et toutes les bonnes volontés qui ont participé à la réalisation de ce remarquable ensemble architectural et économique qui donne à l'Indochine de solides raisons d'avoir foi en son avenir.

Le Commissaire général donne alors le signal de l'éclairage total. A ce moment, 2.000 enfants des écoles chantent une cantate et le couplet de la *Marseillaise :* « Amour Sacré de la Patrie. »

Sous la conduite du Comité, l'Amiral Decoux, les autorités civiles et militaires et les invités font le tour des pavillons et stands. Au pavillon du Japon, où le cortège officiel se rend tout d'abord, le Vice-Amiral Decoux et S. E. Yoshizawa, après l'exécution de l'hymne national du Japon, sont reçus par les membres de la Mission japonaise.

Le Chef de l'Union s'arrête ensuite dans chacun des pavillons et stands, s'intéressant à la présentation de chacun d'eux.

En se retirant, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux félicite chaleureusement les organisateurs et les exposants d'avoir su, dans un délai réduit, mettre en œuvre cette manifestation économique grandiose qui témoigne d'une façon saisissante de la vitalité de la Fédération et de la fécondité de la collaboration franco-indochinoise.

DIMANCHE 20

Hanoi. — A l'occasion du départ pour le Nippon des premiers étudiants et étudiantes d'Indochine, le Consul général Ogawa offre un thé particulièrement réussi, qui groupe une nombreuse assistance franco-nippone. Au cours de cette réunion, le Consul général Ogawa, ainsi que M. Charton, Directeur de l'Instruction publique, expriment les vœux qu'ils formulent à l'occasion de ce premier départ, qui marque une date dans l'évolution des relations culturelles franco-nippones.

LES LIVRES

LEGENDES ET TRADITIONS EN PAYS D'OUEST

par Claude Dervenn.

Chaque pays a ses coutumes et ses traditions ; ils s'expriment dans la littérature populaire par des folklores infiniment divers qui reflètent l'état d'âme des peuples et leur offrent en les replongeant dans l'atmosphère du passé une occasion d'évasion en même temps qu'elles leur restituent par le détour des contes et des chansons toute l'âme traditionnelle des générations passées.

Peu de choses sont plus révélatrices pour pénétrer l'intimité d'une race que ces manifestations tour à tour gaies ou tristes où se décompose sous nos yeux, comme la lumière à travers un prisme, le génie séculaire des hommes qui vivent sur une même terre.

Mais le folklore, gloire des particularismes régionaux ou nationaux contient bien plus encore. A travers les multiples accidents et les étrangetés du culte régional, il nous restitue la vivante matière humaine et cette identité de fonds émotionnel qui, sous tous les climats et toutes les latitudes, à travers des races et des religions différentes, nous révèle l'homme dans sa condition première, gai ou souffrant, chantant ses joies et ses peines comme s'il voulait nous faire bénéficier de ses expériences.

Sous la transposition qu'imposent les milieux et les climats, le folklore est avant tout de la vie. L'observateur y retrouve une humanité qui ne varie pas. Il est vrai que ces contes tirent leur inspiration du particularisme régional. Ils n'en restent pas moins une forme subtile et pourtant bien réelle de l'humanisme éternel.

C'est ce qu'a admirablement compris Mme Claude Dervenn dans ses *Légendes et Traditions en pays d'Ouest.* En recréant pour nous l'atmosphère magique des terres qui bordent la mer Occitane, elle a apporté à la connaissance du folklore une contribution qui charme par son aspect local et qui retient par sa profonde humanité. Au delà des traditions multiples, elle nous aide à poser le problème de la tradition et de la coutume et par là nous permet de mieux comprendre cette Indochine ou par un aimable paradoxe a paru son délicieux recueil de contes.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Jeannine-Denise, fille de M. Maurice-Fernand Lemaire et de Mme, née Henriette-Catherine-Joséphine Triclot (15 décembre 1942).

Georges-Henri, fils de M. et de Mme Julien Martin (12 décembre 1942).

Monique-Marguerite-Marie-France, fille de M. Marie-Guy de Bernard de Feyssal et de Mme, née Longnon (15 décembre 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FRANCK-HENRI-MARIE, fils de M. Pierre-Catherin Coquet et de Mme, née Geneviève Marliangeas (14 décembre 1942).

LISE-NICOLE, fille de M. Emile Leconte et de Mme, née Marie Lomet (17 décembre 1942).

ELIE-PIERRE, fils de M. Jean-Baptiste Nuques et de Mme, née Albertine Roudière (19 décembre 1942).

CAMBODGE

BERTRAND, fils de M. et de Mme André Hibon (9 décembre 1942).

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. RAOUL-SIMON-JEAN-EDOUARD WORTHINGTON avec Mlle NGUYEN-THI-NGOC.

MARIAGES.

TONKIN

M. PAUL-MARCEL POIRIER avec Mlle LUCIE BOUTEILLER (21 décembre 1942).

COCHINCHINE

M. JEAN DIEU avec Mlle PAULE-RICHARD DE CHICOURT (19 décembre 1942).

DÉCÈS.

ANNAM

Mgr TARDIEU (13 décembre 1942).

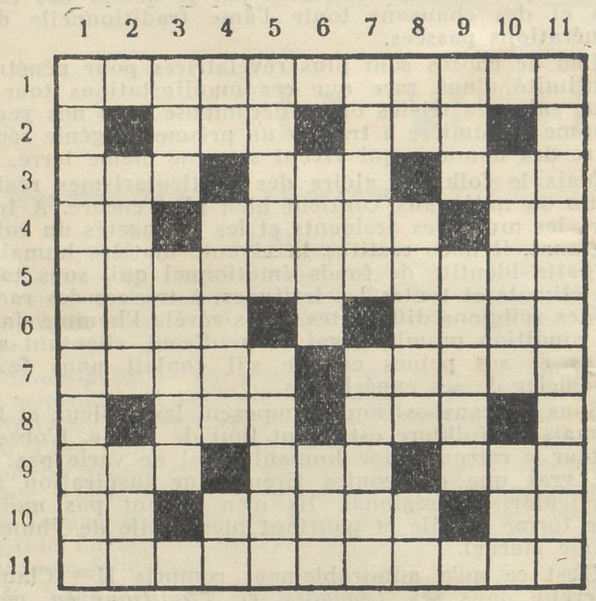
TONKIN

M. JEAN MIGEON (14 décembre 1942).
M. PIERRE COGNET (12 décembre 1942).

COCHINCHINE

Mme ANTONIA PRANDI, née DELEUSE (12 décembre 1942).

MOTS CROISÉS N° 95



Horizontalement.

1. — Poème ou vers dont tous les mots commencent par la même lettre.
2. — Orientaliste allemand — Officier chargé de la taille et des aides dans une élection.
3. — D'un auxiliaire — Large cuvette — Chef-lieu de canton.
4. — Initiales du créateur du roman anglais moderne (1689-1761) — Nom de diverses cavités irrégulières de l'économie — Terminaison d'infinitif.
5. — Genre de reptiles de taille énorme.
6. — Accusé d'un incendie, célèbre, régna de 634 à 644 — Désigne d'anciens registres.
7. — Pâtisserie — Eucourage.
8. — Essor — Progrès — Place.
9. — Prénom féminin — Colère — Saison.
10. — Symbole chimique — Canal — Pronom.
11. — Déclivité raide.

Verticalement.

1. — A Athènes — Magistrat — Gardien des lois.
2. — Double point — Des personnes la serrent trop.
3. — Bison — Philosophe allemand (1742-1798).
4. — Possessif — Peintre italien (1486-1531) — Interjection.
5. — Instrument — Soutirer.
6. — Anagramme de rachitique — Opéra-comique.
7. — Jeu d'esprit — Doux.
8. — Article étranger — Département — Initiales d'un historien d'art français né à Commentry en 1862.
9. — Changea — Inflammation de la muqueuse des gencives.
10. — Ile fortifiée — Il vaut mieux l'avoir bon.
11. — A un haut degré.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 94

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	T	R	A	B	I	L	A	I	R	E
2	V	I	A	L	A	■	A	R	C	O	T
3	U	R	F	E	■	R	■	T	A	T	E
4	N	■	L	■	A	I	L	■	R	■	R
5	C	L	E	O	N	■	O	D	E	O	N
6	U	E	■	D	E	R	M	E	■	R	U
7	L	E	G	E	R	■	B	A	R	B	E
8	A	■	E	R	O	B	A	L	E	■	M
9	I	F	S	■	I	L	I	■	I	T	E
10	R	O	T	U	D	■	R	E	N	A	N
11	E	L	E	V	E	■	E	M	E	U	T

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites

votre

devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LUANG-PRABANG

Vue aérienne du Palais Royal
au bord du Mékong

Université Côte d'Azur. Bibliothèques